

— 1939 —



9 septembre 1939. Ce courrier était déjà censuré (contrôle postal militaire. Courrier ouvert par l'autorité militaire UB 12) au bureau de poste de Chalonnnes sur Loire

— 1940 —

CHALONNES-SUR-LOIRE CARTES ALIMENTAIRES

Le maire de Chalonnnes sur Loire invite tous les chefs de famille à se présenter à la mairie munis de leur livret de famille, en vue de l'établissement de cartes d'alimentation avant le 30 mars.

Il sera remis aux consommateurs de charbon un questionnaire à remplir qui devra être retourné à la mairie le 30 mars courant, dernier délai.

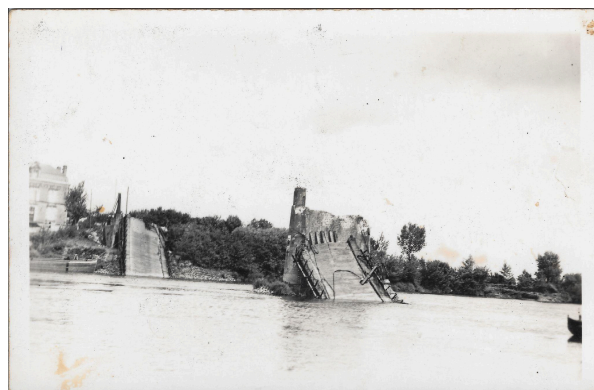
PRESTATIONS

Les déclarations de prestation en nature seront prises à la mairie jusqu'au 1er avril, dernier délai.

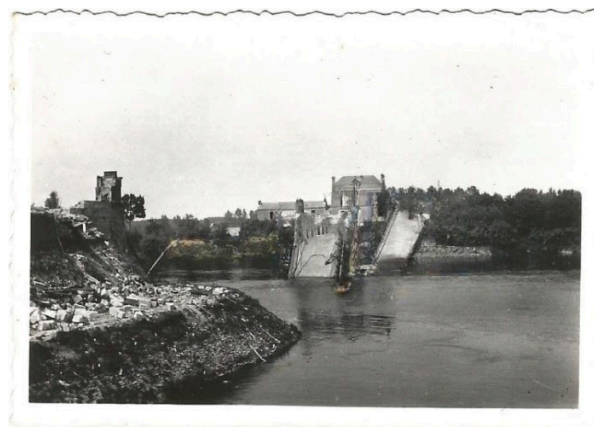
L'Ouest-Eclair, le 29 mars 1940



Juin 1940. Prisonniers noirs à Chalonnnes sur Loire. Photo en provenance d'Allemagne



Le Génie français fait sauter le pont dans la nuit du 19 au 20 juin 1940, dans le but de retarder l'invasion allemande.



20 juin 1940. Destruction de l'ancien pont suspendu



20 juin 1940.



20 juin 1940. Maison Avrillault (Boucherie). Un mort et un blessé.



Le Génie français fait sauter le pont dans la nuit du 19 au 20 juin 1940, dans le but de retarder l'invasion allemande.



20 juin 1940. Le Café des Voyageurs. Café Freschaux, place de l'Hôtel de Ville

Chalonnnes-sur-Loire, le 20 juin 1940

Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre, en réponse à l'invasion de la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne.

Le 10 mai 1940, l'Allemagne met fin à ce qu'on a appelé la "drôle de guerre", en lançant ses armées sur les Pays-Bas, la Belgique et le Nord de la France. Alors que les forces allemandes progressent très rapidement vers le sud, il est décidé, dès le 20 mai, d'établir une ligne de défense dans le but de stopper l'invasion. La défense de la Loire est organisée.

Le 16 juin, des militaires du 3ème génie d'Arras sont cantonnés dans l'île et dans le bourg de Chalonnnes.

À peine trois jours plus tard, le 19 juin 1940, les troupes françaises entrent "en contact" avec les troupes allemandes dans le département. Le soir venu, toute la rive gauche de la Loire se prépare à défendre ses positions.



Le pont de Chalonnnes est dynamité le 20 juin 1940, à minuit, par le 3e génie. Il est alors d'usage de détruire les ouvrages de génie civil pour ralentir les envahisseurs.

Le lendemain à minuit quinze, les militaires du 3e génie font sauter préventivement le pont de Chalonnnes et quittent aussitôt la ville. Il ne reste plus de troupes françaises constituées à Chalonnnes.

Les Allemands lancent au petit matin du 21 juin une attaque générale sur le front de la Loire. Chaque pont sera le théâtre de combats. Les villes, aux abords de ces ponts, seront meurtries par des destructions et incendies.

A Chalonnnes, entre 5 et 6 heures du matin, des soldats allemands franchissent la Loire au niveau du pont détruit. À huit heures du matin, la première reconnaissance de la ville est terminée.



Au matin du 21 juin, l'artillerie allemande bombarde les abords des ponts sur la Loire pour éliminer toutes résistances éventuelles. Chalonnnes n'est pas épargnée, comme on le voit sur cette photographie.



De l'ancien pont, il ne reste plus grand chose. Le tablier est dans la Loire mais, la pile centrale est encore en place. L'ouvrage étant inutilisable les Allemands firent un pont de bateaux en amont pour franchir le fleuve.

La 352e Compagnie Autonome de Chars de Combat (C.A.C.C) française se trouve alors à Saint-Lambert-du-Lattay et ne compte plus que 4 chars B1 bis sur 10. Un bataillon de marche du 18e régiment de Dragons Portés (R.D.P.) est quand à lui, stationné dans la région de Saint-Lambert du Lattay, alors que le 4e (R.D.P) est stationné au "Breuil" à Beaulieu sur Layon.

À midi, le commandant du bataillon de marche du 18e R.D.P. reçoit l'ordre de reprendre Chalonnnes. Il doit repousser les Allemands sur la rive droite du fleuve, tenir 8 heures, et détruire le pont de bateaux mis en place pour remplacer le pont détruit. Il est soutenu par le 352e C.A.C.C. et par des éléments du 4e R.D.P. Le double objectif de cette contre-attaque, menée conjointement avec les militaires en charge de défendre le reste de la Loire, est de retarder l'armée allemande, de l'empêcher de déferler plus au sud du département, afin qu'elle ne puisse pas prendre à revers les défenseurs de la rive sud du fleuve, et de permettre d'organiser une retraite efficace et sûre du reste de nos troupes.

Les troupes françaises abordent Chalonnnes vers 14h30 par la côte de la "Rouillère" (route

de Chemillé). Dès leur entrée dans la ville, les combats commencent. Plusieurs canons antichars allemands sont détruits.

*Jean-Philippe Chamaillet, HCLM,
bulletin n°71, décembre 2022*



Prise de guerre, un char français, le "Charlemagne", immobilisé lors des combats. Ces combats firent parmi la population chalonnaise, une vingtaine de blessés et deux morts.

Les pièces d'artillerie allemandes installées sur la rive droite, dont un canon D.C.A. de 88 mm, permettent une riposte massive et parviennent à neutraliser un des quatre chars français au carrefour de la rue Carnot et de la rue du Pont (actuels feux de circulation).

À 23 h, les tirs cessent enfin. Les militaires français peuvent quitter Chalonnnes sans déplorer de perte humaine en ayant rempli leur mission : réinvestir Chalonnnes en stoppant net la progression allemande vers le sud.

Les combats de la Loire se terminent le lendemain, 21 juin 1940. Débordé à l'Est, par Orléans et Tours et à l'Ouest, par Nantes, le général français commandant la 9e région militaire, en organisant la défense de la Loire, a mis en place une ligne de front permettant de retarder l'avance ennemie et a ainsi pu protéger la retraite du reste de l'armée française en évitant l'encerclement.

Les canonnades dans le centre-ville ont occasionné de sérieux dégâts sur une cinquantaine de maisons, les deux églises et à l'hôtel de ville. Le bilan humain est lourd : les combats de Chalonnnes ont coûté la vie à au moins 5 soldats allemands. Côté français, si aucune victime militaire n'a été déplorée, les civils ont payé un lourd tribut, avec deux tués et une vingtaine de blessés parmi eux.

CHAR CHARLEMAGNE

n° 737 - 352e CACC

Constructeur : AMX

20 juin 1940

Perçu par la 352e CACC à Satory le 7 juin 1940.

Equipage

Chef de char : Lieutenant Legret

Pilote : Sergent-chef Hochart

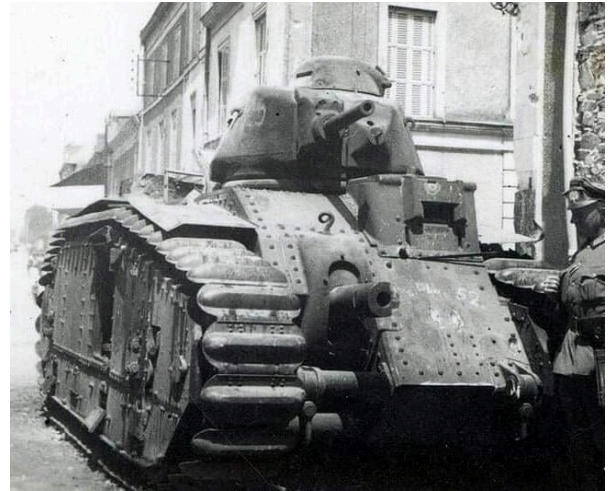
Radio : Caporal Mazzolini

Aide-pilotes : Chasseur Starck, Chasseur Niedergang (le 20 juin)

Combat à Pacy sur Eure le 11 juin et à Chalonnnes sur Loire, le 20 juin, où il est détruit par un canon antichar.

Source : <http://www.chars-francais.net>







20 juin 1940, à 16h15. Bombardement de l'église Saint-Maurille.



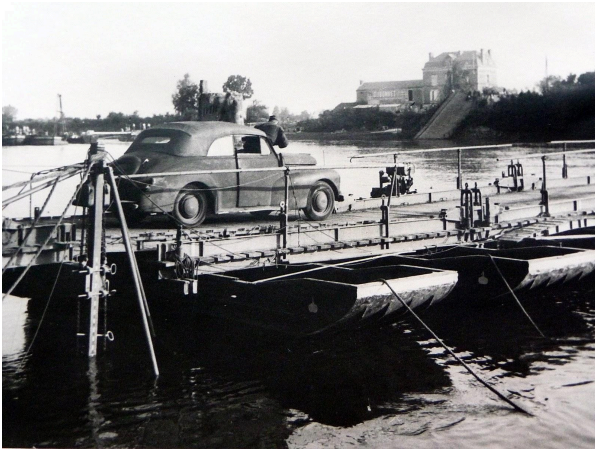
20 juin 1940



Bombardement de l'église Saint-Maurille.



20 juin 1940. Bombardement de l'Hôtel de Ville par l'armée allemande avant leur entrée dans la ville.



23 juin 1940. Pont de bateaux, quai Victor-Hugo



23 juin 1940. Armée allemande sur le Quai Victor Hugo



23 juin 1940. Armée allemande sur le Quai Victor Hugo



23 juin 1940. Armée allemande sur le Quai Victor Hugo



23 juin 1940. Armée allemande sur le Quai Victor Hugo



Juillet 1940. Fin de construction de la passerelle quai Gambetta



Août 1940. Une passerelle en bois montée sur des pieux fut érigée pour le passage des piétons. Un peu plus loin, en amont, se trouvait un autre pont en bois sur des bateaux pour le passage des véhicules.

ANGERS

LA VISITE OFFICIELLE AUX SINISTRÉS DU VAL DE LOIRE

La délégation du Conseil général de Maine et Loire a continué, dimanche 18 août, sa visite aux sinistrés de la vallée de la Loire.

Elle était composée de MM. le Marquis Henry de Saint-Pern, Robert de Grandmaison et Emile Perrein, députés ; Louis Tessier, Herard, conseillers généraux.

Il y eut arrêts aux Ponts de Cé, à Rochefort et chez M. Fremy, le grand argentier de notre assemblée départementale, qu'une douloureuse maladie retient à son domicile.

Partie d'Angers à 13 heures, la délégation, par suite de toutes ces immobilisations passagères, n'arriva à la mairie de Chalonnnes qu'à 14h.50. Elle fut reçue par Pierre Cesbron, maire, Jean Belliard, Jules Oger, adjoints ; Eugène Robin, conseiller d'arrondissement et douze conseillers municipaux. MM. Cesbron et Robin souhaitèrent la bienvenue aux délégués.

Chalonnnes !!!... Cette cité, qui s'étend sur la rive gauche de la Loire, au pied d'un haut coteau, en aval du confluent du Layon et du Louet, et à la rencontre des routes départementales de Saumur à Champtoceaux, de Cholet à Chalonnnes, et de

Segré à Chalonnnes est avantageusement connue.

Au centre de l'agglomération, on voyait le pont suspendu construit en 1840-1841, à péage autorisé pour cinquante-sept années par ordonnance du 24 août 1838. Il traversait quatre bras de la Loire. Le bras le plus rapproché de Chalonnnes est détruit et remplacé par un passage provisoire.

Le centenaire du pont ne sera pas fêté comme on s'apprêtait à le faire. La délégation et les édiles examinèrent la place de l'Hôtel de Ville, les rues de l'Abbaye, Nationale et des Cordiers, les églises de Saint-Maurille et Notre-Dame. Nous reviendrons demain sur les détails. Disons dès aujourd'hui que les dégâts causés par le génie s'élèvent à près de 8 millions.

Les délégués quittaient Chalonnnes à 16 heures pour continuer leur inspection à Montjean, Ingrandes, Saint Florent le Vieil, Drain, Champtoceaux, la Varenne, Ancenis.

L'Ouest-Eclair, le 21 août 1940



Ce dimanche 18 août, une brume légère flottait au-dessus du Val de Loire. A l'aube, du haut de la corniche angevine, on avait l'impression de contempler le spectacle d'une vaste inondation. Le soleil dissipa ces brouillards. Et l'on put jouir d'une belle mais chaude journée.

Nous arrivâmes à l'église Saint Maurille de Chalonnnes, par le sentier pittoresque creusé entre des rochers qui surplombent la coulée de la Loire.

Un prêtre, devant un groupe de fidèles, célébrait une messe matinale dans la partie du sanctuaire la moins atteinte par les bombardements. Des palissades isolaient les endroits devenus dangereux. L'édifice date du XIIème siècle ; mais il a été profondément remanié en 1846 par l'architecte Dellêtre. Le grand clocher, mis si mal en point par les bombardements de juin, avait été élevé en 1857.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que Chalonnnes composait "jusqu'à" la révolution avec Villevêque et Morannes, le domaine de l'évêché d'Angers. Le lendemain de sa concrétisation, le nouveau chef de notre diocèse débarquait à Chalonnnes, le front ceint encore des bandelettes du saint Chrême. Il officiait pontificalement à Saint Maurille et recevait l'hommage de ses vassaux. Le puissant manoir épiscopal, dressé à l'Ouest de la ville, et coupant la Loire, a subi les assauts des guerres normandes, anglaises et bretonnes.

CHEZ M. PIERRE CESBRON

Maire de Chalonnnes

Depuis que Charles-Léon Malthète, pharmacien, maire de Chalonnnes, dès 1931, a quitté cette jolie cité, dans des circonstances que nous n'avons pas à consigner ici, l'administration de la commune a été confiée à M. Pierre Cesbron. Le choix était heureux. M. Cesbron a un long passé d'héroïsme, comme en témoignent les nombreuses décorations qu'il a reçues. Adjudant de bataillon, il participa à plusieurs campagnes coloniales et se conduisit superbement en 1914-18.

Aux heures tragiques vécues par Chalonnnes, il révéla sa maîtrise, sa diplomatie, son courage tranquille et aussi sa volonté et son cran. M Pierre Cesbron habite un coquet logis tout en haut de la place du Champ de Foire. Ce n'était pas un abri sûr, puisqu'aussi bien la chambre à coucher du maire a été traversée par les obus...

Non loin de là, s'est immobilisé définitivement le char d'assault français *Charlemagne*, à la suite d'un incendie. Il y

peut - nul ne l'ignore - dans les rues de Chalonnnes un violent combat.

M. le Maire, qui nous a réservé une réception extrêmement cordiale, énumère d'abord, à notre prière, les dégâts causés. A Saint Maurille, les frais de réfection dépasseront 250000 francs. A Notre-Dame, deuxième église de Chalonnnes, on s'en tirera avec vingtaine de milliers de francs. Rues de l'Abbaye, des Cordiers, Nationale, place de la Mairie, les dommages sont appréciables, notamment chez MM. Chesnois, Roche, Bélanger, Grandin, Freshaud, Fresnel, Abelard, Boutin, Jolivet, Courtin, Petit, Papin, Hubin, Rontard, Mouillié, Avrillaud, Gallard, Godard, Boizet, Belly, Café de France, Cesbron, à la Société du Rivage, à l'hôpital, chez Bourget, etc...

La gendarmerie a subi des coups durs. Les cloisons du bureau de la brigade sont trouées en maints endroits. Au château du Grand Montaigu, 15 obus ont fait des ravages. Mêmes ruines au hameau des *Deux Croix*. Au total : de 8 à 9 millions de pertes.

C'est la contre-attaque française, appuyée par des chars, qui a provoqué la riposte allemande.

Après les bombardements, Chalonnnes a eu à supporter les frais d'hébergement de 35000 réfugiés, qui attendaient l'heure du passage sur le pont provisoire jeté au dessus du bras de la Loire, le plus rapproché de la ville, par l'armée d'occupation et de 15000 prisonniers français. La cité était démunie de tout. On a pu se ravitailler par Nantes, au dernier moment. Et la chose tient du miracle.

Imaginez les nuits d'un bourgmestre ayant à faire face à des difficultés inouïes, et sans cesse renaissantes, alors qu'un quart de l'agglomération de sa commune. Il s'agit des îles de la Loire - est complètement isolé, et que les communications avec le département sont devenues impossibles : M. Cesbron n'oubliera pas de sitôt ces tristes temps. Mais il a réagi en soldat courageux et en administrateur avisé. Dans les colonies - à Madagascar notamment - le maire de Chalonnnes fut à bonne étoile.

- Et les vieux moulins, postés sur les coteaux au-dessus de la coulée de la Loire, que sont-ils devenus ?

- Anéantis, comme tous les édifices qui pouvaient servir à l'émission de signaux.

P. Pierre Cesbron ne s'éternise point dans les regrets et les lamentations. Déjà, il prépare avec une belle ardeur "ce de quoi demain sera fait".

- Nous avons, dit-il, des mines de houille dans la commune que j'ai l'honneur d'administrer. Ce sont celles de la Prée. Autrefois, sept puits, maintenant abandonnés, fournissaient plus que pouvaient n'en consommer les "chaufourniers" d'alentour, pour leurs six fours à chaux, débitant des produits d'une blancheur parfaite et de qualité excellente, connus dans tout l'Ouest. Ce charbon, on le trouve encore à cinquante centimètres du sol. Je l'ai signalé à l'ancien préfet. Nous pouvons facilement pourvoir aux besoins de l'Anjou et même des régions limitrophes, l'hiver prochain, à condition, bien entendu, qu'on nous aide.

- Vous possédez aussi une fontaine minérale, celle de Saint-Maurille ?

- Oui, et nos rivières ne manquent point de poissons. Il est regrettable que la chasse soit interdite !! Les oiseaux aquatiques pullulaient jadis au confluent de la Loire, du Louet et du Layon. Il en vient encore, en vols nombreux.

- Serez-vous longtemps privés d'un pont métallique sur la Loire ?

- Il paraît que le pont du bois, actuellement en service en aval de celui qui a sauté et sur lequel sont déjà passés des centaines de milliers de personnes, sera remplacé par un ouvrage d'art solide et imposant, qui défiera les plus fortes crues. Nous avons le n°1. Les travaux vont commencer incessamment.

Nous accompagnons M. Cesbron à l'Hôtel de Ville, où il doit recevoir la délégation des députés et des conseillers généraux. Déjà, MM. Eugène Robin, le sympathique conseiller d'arrondissement, Jean Béliard,

Jules Oger, adjoints, Védy et d'autres conseillers sont arrivés.

L'Ouest-Eclair, le 21 août 1940

CHALONNES LES ÉCRITS RESTENT

L'adage Latin est bien connu... et sa traduction française aussi. Un habitant de Chalonnnes, avant de quitter cette cité, en juin, avait placé une pancarte dans sa cave, pour - il l'espérait du moins - protéger ses vénérables bouteilles de vin "Français, proclamait l'inscription, ne buvez pas de ce vin, il est empoisonné, à l'intention de ...ceux qui pourraient venir vous rendre une indésirable visite." La pancarte a failli provoquer une tragédie. Tout s'est arrangé, grâce à l'intervention d'édiles intelligents et dévoués.

L'Ouest-Eclair, le 21 août 1940

CHALONNES SUR LOIRE AUX FAMILLES DES PRISONNIERS

Les familles de prisonniers de guerre doivent sans tarder venir à la mairie apporter l'adresse des prisonniers.

L'Ouest-Eclair, le 21 décembre 1940

— — — 1941 — — —



1941. Débâcle de l'armée allemande

CHALONNES SUR LOIRE ASSISTANCE AUX PRISONNIERS DE GUERRE

Un comité d'assistance aux prisonniers de guerre est constitué à Chalonnnes.

Les personnes intéressées, désireuses d'obtenir des renseignements précis et d'expédier à leurs prisonniers des colis présentant toute garantie de confection et de composition, sont priées de se présenter à la mairie, grande salle du premier étage, les mardi et vendredi de chaque semaine, de 13 heures à 16 heures (heure allemande).

Première réunion aujourd'hui.

L'Ouest-Eclair, le 1er mars 1941.

CHALONNES SUR LOIRE TICKETS D'ALIMENTATION

Les tickets d'alimentation seront distribués à la mairie :

Mardi matin , la campagne seulement sans distinction de lettres ;
Mardi après-midi : G, H, I, J

Mercredi matin : K.L.M.N

L'après-midi : O.P.Q

Vendredi matin : R.S.T

L'après-midi : U à Z

L'ordre ci-dessus sera rigoureusement respecté. Les personnes qui ne s'y seront pas conformées recevront leurs cartes à une date qui sera fixée ultérieurement. Aucune distribution ne sera faite sans présentation d'une carte d'alimentation.

L'Ouest-Eclair, le 29 avril 1941



Tickets d'alimentation (illustration)

La fin des tickets de rationnement

Le 1er décembre 1949, les tickets de rationnement disparaissent en France, en même temps que le haut-commissariat au ravitaillement.

Le rationnement avait été mis en place sous l'occupation allemande par le régime de Vichy. À partir du 23 septembre 1940, des cartes d'alimentation sont instituées dans toute la France. Avec 1200 à 1800 calories par jour et par personne, en fonction de plusieurs critères comme l'activité, le lieu de résidence, le sexe ou l'âge, le rationnement est strict. À titre d'exemple la carte de rationnement pour un parisien donne le droit à :

- 275 grammes de pain par jour ;

- 350 grammes de viande avec os par semaine ;
- 100 grammes de matière grasse par semaine ;
- 70 grammes de fromage par semaine ;
- 200 grammes de riz par mois ;
- 500 grammes de sucre par mois ;
- 250 grammes de pâtes par mois ;

Lorsque la guerre prend fin, ces restrictions ne sont pas abandonnées pour autant. En effet, la « carte de pain », supprimée en mai 1945, avait été rétablie en décembre de la même année, pour ne disparaître finalement que le 1er février 1949.

Conséquence de la signature du plan Marshall en avril 1948, la liste des produits de consommation rationnés se réduit très vite. Les Français, avec les « Trente Glorieuses », entrent dans la société de consommation.

Chemins de mémoire, ministère des armées

CHALONNES SUR LOIRE

INSCRIPTION OBLIGATOIRE CHEZ UN BOUCHER ET CHARCUTIER

Tous les consommateurs de la commune détenteurs d'une carte d'alimentation sont tenus de s'inscrire obligatoirement dès maintenant par famille vivant sous le même toit chez un boucher et chez un charcutier de leur choix. Ils ne pourront s'approvisionner chez un fournisseur.

L'Ouest-Eclair, le 20 mai 1941

— 1942 —



1942. Traversée de la Loire. Quai Gambetta,

ANGERS

Nouvelle arrivée de prisonniers libérés



Dix-huit nouveaux prisonniers libérés descendaient hier du train de 12h. 38 en gare Saint-Laud. Pour les recevoir dans le bureau du chef de station se trouvaient le sonderführer Walmishratch, représentant la Feldkommandantur ; M. Chaubard, directeur du cabinet de M. Daguerre, préfet délégué ; Bernier, maire d'Angers ; chanoine colonel Panaget, président des groupes d'Anjou U.N.C ; le chef d'escadron de gendarmerie Ficini ; le capitaine Deguil, secrétaire général des groupes d'Anjou d'U.N.C ; capitaine Gérault , directeur de la maison du prisonnier ; capitaine Thomas, directeur du centre de libération et son adjoint le lieutenant Cantellec ; M. Millot, président de l'association des prisonniers libérés ; M. Bague, chef du secrétariat des libérés ; Bazely, chef du secrétariat au reclassement profession des prisonniers libérés.

Le premier, le sonderführer prit la parole. "Des allemands, dit-il, vous ont accompagné

à votre départ et à votre retour chez vous, vous retrouverez encore des allemands pour vous souhaiter la bienvenue.”

L'orateur affirme que le peuple allemand n'a aucune haine pour le peuple français. “Notre nom, bien souvent, en France, est suivi d'un qualificatif bien injurieux. Nous, nous vous appelons simplement Français sans jamais vous décerner d'épithète plus ou moins malsonnante.”

Le sonderführer, après avoir paraphrasé le récent discours de Pierre Laval, engage les libérés à travailler efficacement à la grande œuvre de collaboration franco-allemande qui doit préserver l'Europe du bolchévisme.

M. Bernier, au nom de ses collègues les maires du département, accueille cordialement les arrivants et fait éloge des deux organismes prêts à leur venir en aide : la Maison du Prisonnier et le Centre de Libération de la rue Bougère.

M. Chaubard a reçu du préfet la mission de saluer les libérés. Il s'acquitte avec délicatesse de sa tâche et le cortège se dirige vers le Centre de Libération où le colonel Panaget, entouré des dirigeants de la Maison du Prisonnier et du Centre accueille à son tour nos compatriotes libérés et prononce une vibrante et patriotique allocution. “Avec nous, s'écrie-t'il, vous allez maintenant travailler à reconstruire la France derrière notre chef le Maréchal Pétain.”

On dégusta un excellent Anjou. Voici la liste des libérés :

François Guéméné, de Seiches sur le Loir ; François Boudaud, 10 avenue de Saumur, à Cholet ; Joseph Esnault, de Champigné ; Marcel Bourneuf, 25 passage Heurtevent à Angers ; Auguste Grangeard, à Brion ; René Bénêteau, à Saint Martin de Beaupréau ; Clément Guesdon, à Thorigné ; Jean Pithon, à Saint Rémy la Varenne ; René Houdayer, 2 rue de la Reine de Sicile à Saumur ; Jules Guérin, 22 rue Hoche à Cholet ; André Brélivet, 77 rue Saint Nicolas à Angers ; Emmanuel Gélineau, à la Haye, La Chapelle Rousselin ; Louis Brunet, La Pommeraye ;

René Brébion, La Petite Viondère à Cholet ; Joseph Bourcier, à Maulévrier ; Joseph Hervé, à Chaudefonds sur Layon ; Julien Desgranges à Chalonnnes sur Loire, Etienne Lefort, 16 rue des Arènes à Angers.

Ouest-Eclair, le 16 décembre 1942

— — — 1944 — — —

Equipage 492nd Monroe ayant bombardé la gare de triage, à la Possonnière



Equipage 492nd ayant bombardé la gare de la Possonnière le 11 juin 1944

Assigné au 492nd, avion de remplacement attaché au 858 th BS depuis un dépôt de remplacement. Nombre de missions avec le 492d = 11 nombre de mission WWII = 11. Cet avion est « ferried » par l'équipage du Lt Morris 446th BG.

Il prendra le surnom de MOJALAJAB combinaison des premières lettres des quatre officiers de l'équipage. Le 492nd n'apportera aucun changement au nom.

Missions

Mission n°12 / Date : 29/05/1944 / Lieu : Politz, Allemagne/ Pilote : Platinsky / Cible : raffinerie

Mission n°13 / Date : 30/05/1944 / Lieu : Rotenburg, Allemagne/ Pilote : Gooddridge / Cible : Dépôt aérien, avortée.

Mission n°14 / Date : 31/05/1944 / Lieu : Bruxelles, Belgique/ Pilote : Doyle / Cible : Gare de triage.

Mission n°15 / Date : 02/06/1944 / Lieu : Berk sur Mer, France/ Pilote : Monroe / Cible : Mission tactique.

Mission n°16 / Date : 04/06/1944 / Lieu : Avord, France/ Pilote : Monroe / Cible : Aérodrome confirmée.

Mission n°17 / Date : 06/06/1944 / Lieu : Invasion, France/ Pilote : Monroe / Cible : Mission tactique avec un autre groupe confirmé.

Mission n°18 / Date : 08/06/1944 / Lieu : Angers, France/ Pilote : Monroe / Cible : Mission tactique, avortée confirmée.

Mission n°21 / Date : 10/06/1944 / Lieu : Boulogne, France/ Pilote : Frantz / Cible : Aérodrome confirmée.

Mission n°23 / Date : 11/06/1944 / Lieu : La Possonnière, France/ Pilote : Monroe / Cible : Gare de triage confirmée.

Mission n°27 / Date : 14/06/1944 / Lieu : Chateaudun, France/ Pilote : Monroe / Cible : Aérodrome confirmée.

Mission n°28 / Date : 15/06/1944 / Lieu : Tours, France/ Pilote : Mc Murray / Cible : Pont ferroviaire, perte 1, blessés 9, Ok confirmée. L'équipage sera perdu sur le 44-40145, B-24J-145-CO (Fini métal) Consolidated - San Diego, Californie. Assigné 492nd, au 858th BS depuis Consolidated par le Pilote 2nd Lt David McMurray

Total Missions au 492nd =15
nombre de mission WWII =15

Personnel navigant de l'armée des Etats-Unis - 7 Juillet 1944

Neufs aviateurs disparus de la seconde guerre mondiale sont identifiés

Le Bureau du personnel disparu de la défense (DPMO) a annoncé aujourd'hui que les restes de neuf militaires américains, disparus au combat pendant la seconde guerre mondiale, ont été identifiés et sont

rendus à leurs familles pour être enterrés avec tous les honneurs militaires.

Il s'agit du premier lieutenant David P. McMurray, de Melrose, Massachusetts ; le premier lieutenant Raymond Pascual, de Houston, au Texas ; le sous-lieutenant Millard C. Wells Jr., de Paris, Kentucky ; le sergent technique Léonard J. Ray, d'Upper Falls, au Maryland ; le sergent technique Hyman L. Stiglitz, de Boston (Massachusetts) ; le sergent d'état-major Robert L. Cotey, de Vergennes, au Vermont ; le sergent d'état-major Francis E. Larrivée, de Laconia, au New Hampshire ; le sergent d'état-major Robert J. Flood, de Neelyton, en Pennsylvanie ; et le sergent d'état-major Walter O. Schlosser, de Lake City, au Michigan ; toutes les forces aériennes de l'armée américaine. Ray et Flood ont été enterrés la semaine dernière dans le comté de Harford, dans le Maryland, et à Dry Run, en Pennsylvanie, respectivement. Les enterrements des autres militaires auront lieu au cimetière national d'Arlington, près de Washington, D.C., à une date qui reste à déterminer.

Des représentants de l'armée ont rencontré les proches de ces hommes dans leur ville natale pour leur expliquer le processus de récupération et d'identification et pour coordonner l'inhumation avec les honneurs militaires au nom du secrétaire de l'année.

Le 7 juillet 1944, les hommes étaient à bord d'un B-24J Liberator qui avait quitté North Pickenham, en Angleterre, pour une mission de bombardement d'une usine d'avions allemande près de Bernburg, en Allemagne. L'avion a été vu pour la dernière fois par des membres d'équipage américains dans cette région. Les enregistrements capturés ont révélé qu'il s'était écrasé près de Westeregeln, à environ 20 miles au nord-ouest de la cible dans ce qui allait devenir le secteur soviétique d'une Allemagne divisée d'après-guerre.

En 2001, un groupe de citoyens allemands intéressés par la récupération de reliques et de restes de guerre a appris l'existence d'un site d'écrasement potentiel au sud de

Westeregeln. Plus tard, cette année-là et en 2002, le groupe a découvert le site et a découvert des restes humains dans ce qui semblait être deux lieux de sépulture. Les restes et d'autres effets personnels, y compris des étiquettes d'identification, ont été remis aux autorités américaines.

En 2003, une équipe du joint POW/MIA Accounting Command (JPAC) a fouillé le site de l'écrasement et a récupéré des restes supplémentaires, des étiquettes d'identification et des preuves matérielles non biologiques.

Parmi les dossiers dentaires, d'autres outils d'identification judiciaire et des preuves circonstanciées, les scientifiques du CCPM et du laboratoire d'identification par les empreintes génétiques des Forces armées ont également utilisé l'ADN mitochondrial pour identifier les restes.

KEENE, New Hampshire - Près de quatre ans après la découverte de leurs restes, le sergent Francis E. Larrivée de Laconia et ses coéquipiers de la Seconde Guerre mondiale seront inhumés.

Larrivée, dont les restes ont été identifiés l'automne dernier, était membre de la deuxième division aérienne du 492nd Bomb Group, plus précisément de l'équipage McMurray, nommé d'après son pilote, David McMurray. Ils étaient à bord d'un B-24J liberator en mission pour bombarder une usine d'avions allemande près de Bernburg, en Allemagne.

L'Avion, qui a décollé de North Pickenham, en Angleterre, a été vu pour la dernière fois par des membres d'équipage américains dans cette région. Les enregistrements capturés ont montré qu'il s'est écrasé près de Westeregeln, à 20 miles au nord-ouest de la cible, le 7 juillet 1944, a déclaré le ministère de la Défense.

La fille de Larrivée, Judith O'Connor, anciennement de Keene, n'était qu'un bébé de 3 mois lorsque son père est décédé à l'âge de 21 ans. Bien qu'elle ne l'ait jamais connu, elle est fière de son service et ravie qu'il soit

honoré au cimetière commémoratif national d'Arlington à Washington le 12 juin 2008.

"Il ne se passe pas un jour depuis que je suis née sans que je pense à lui", a-t-elle déclaré. "J'ai attendu 64 ans, et je ramène enfin mon père à la maison."

Elle, son mari et ses fils rencontreront les membres des familles des autres membres de l'équipage à Washington, la veille de l'enterrement de six de neuf membres à Arlington. Trois familles ont choisi d'avoir des enterrements privés, a déclaré O'Connor.

L'histoire du retour au pays de Larrivée a pris de nombreux rebondissements intéressants, et a même impliqué le travail de détective d'une secrétaire du département de police de Keene.

En 2000, O'Connor a contacté un groupe d'anciens combattants à Denver, qui a fait appel aux services d'Enrico Schwartz et de l'équipe de recherche sur les équipages alliés disparus.

Lorsque l'équipe, que Schwartz dirige avec son propre argent, a trouvé le site de l'accident, il a contacté le département de police de Keene pour obtenir le numéro de téléphone d'O'Connor, qui n'était pas répertorié.

Sheryl A. Beckta, une secrétaire de la division des détectives, a retrouvé O'Connor de Keene en Floride et lui a parlé de la découverte.

"Cela a été un jeu d'attente", a déclaré O'Connor, alors qu'elle a eu affaire à l'administration des anciens combattants, au ministère de l'Armée et au Pentagone en attendant d'enterrer son père.

En 2001, un groupe de citoyens allemands a appris l'existence d'un site d'accident potentiel au sud de Westeregeln. Plus tard, cette année là et au début de 2002, ils ont découvert des restes humains dans ce qui semblait être deux lieux de sépulture, a déclaré la sépulture, a déclaré le Pentagone. Les restes, y compris les plaques

d'identification, ont été remis aux autorités américaines.

En 2003, une équipe du Joint POW/MIA Accounting Command a fouillé le site de l'accident et a trouvé d'autres restes, des étiquettes d'identification et des preuves matérielles non biologiques.

Les scientifiques du CCPM et du Laboratoire d'identification par les empreintes génétiques des Forces armées ont utilisé des dossiers dentaires, de l'ADN mitochondrial et d'autres outils pour identifier les restes.

Larrivée s'est enrôlé comme soldat dans l'Army Air Corps le 19 janvier 1942. Il était célibataire et avait trois ans de lycée derrière lui, selon les registres d'enrôlement militaire. A un moment donné, il s'est marié. Sa femme, Elisabeth Ann, et son bébé Judith vivaient à Franklin en juillet 1944, selon d'anciens reportages.

Larrivée a été abattu au moins deux fois et a survécu, mais a été porté disparu au combat au-dessus de l'Allemagne le 7 juillet, date à laquelle l'avion a été abattu.

O'Connor attend également avec impatience les funérailles militaires complètes que les membres de l'équipage recevront, et le fait qu'elle puisse placer des photos de famille et une lettre personnelle dans le cercueil de son père.

O'Connor a grandi en lisant les quelques lettres que son père a envoyées à sa femme et à ses parents, où il leur a envoyé son amour, ainsi qu'à sa "petite fille", a-t-elle déclaré.

Retenant ses larmes, O'Connor a dit qu'elle n'avait pas encore écrit la lettre, mais qu'elle savait ce qu'elle dirait au père qu'elle a jamais connu.

"Je veux dire que sa petite fille l'aime", a déclaré O'Connor " ... que j'espère qu'il est fier de moi ; qu'il a de merveilleux petits-enfants qui portent son nom ; que je l'aime et que je suis si fier qu'il ait servi son pays.

Les proches de Stiglitz ont déclaré que la nouvelle l'avait rendu à la famille d'une manière qui était plus que physique. Stiglitz avait 25 ans lorsque l'avion s'est écrasé.

"Mon oncle perdu, qui n'était qu'un nom, est devenu une personne", a déclaré le neveu de Stiglitz, Bill Stuart, 47 ans, de San Diego, en Californie. "C'était la première fois que j'avais un oncle."

Paul Arnett, un historien de Mesa, en Arizona, www.492ndbombgroup.com et fils d'un pilote du même groupe de bombardiers, a déclaré que le 492e était connu comme le "groupe de la chance" et que les neuf hommes étaient connus sous le nom de "l'équipage de la malchance" parce qu'ils revenaient généralement battus de leurs missions.

Arnett a déclaré que lorsqu'il raconte l'histoire de l'équipage, il compare leur durabilité à une montre Timex.

S'il y avait quelqu'un qui pouvait prendre quelque chose", a déclaré Arnett, "c'était ces gars-là."



A l'arrière, de gauche à droite : Léonard Ray, ingénieur, David McMurray, pilote Millard Wells Jr, copilote, Raymond Pascual, bombardier, Première rangée, de gauche à droite : (non identifié), Walter O Sclosser, mitrailleur, Francis E Larrivée, mitrailleur, (non identifié), (non identifié).



David McMurray

- Premier lieutenant de l'armée de l'air des Etats-Unis
- Service # O-796852
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service à partir de : Massachusetts
- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer
- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air avec grappe de feuille de chêne. Restes retrouvés.



Raymond Pascual

- Premier lieutenant de l'armée de l'air des Etats-Unis
- Service # O-668755
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service depuis New York
- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer
- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air avec deux grappes de feuilles de chêne, Purple Heart. Restes retrouvés.



- Sous-lieutenant de l'armée de l'air des Etats-Unis
- Service # O-808625
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service depuis Kentucky
- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer
- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air avec grappe de feuilles de chêne, Purple Heart. Restes retrouvés.



Millard C.Wells, Jr



- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer
- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air avec deux grappes de feuilles de chêne, Purple Heart. Restes retrouvés.



Léonard J. Ray

- Sergent technique de l'armée de l'air des Etats-Unis
- Service # 20349559
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service depuis Maryland
- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer
- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air avec grappe de feuilles de chêne, Purple Heart. Restes retrouvés.



Robert L. Cotey

- Sergent d'état-major de l'armée de l'air des Etats-Unis
- Service # 17121422
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service depuis Missouri
- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer
- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air Purple Heart avec grappe de feuilles de chêne, Restes retrouvés.



Hyman L. Stiglitz

- Sergent technique de l'armée de l'air des Etats-Unis
- Service # 11045879
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service depuis Massachusetts

Francis E. Larrivée

- Sergent d'état-major de l'armée de l'air des Etats-Unis

- Service # 11038832
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service depuis New Hampshire
- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer
- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air avec deux grappes de feuilles de chêne, Purple Heart. Restes retrouvés.



Robert J. Flood

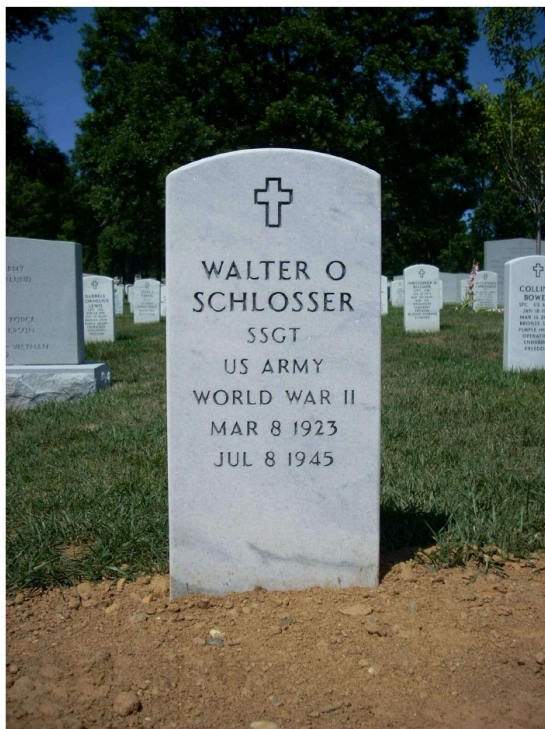
- Sergent d'état-major de l'armée de l'air des Etats-Unis
- Service # 33567786
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service depuis Pennsylvanie
- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer
- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air, Purple Heart, Restes retrouvés.



Walter O. Schlosser

- Sergent d'état-major de l'armée de l'air des Etats-Unis
- Service # 16083944
- 856th Bomber Squadron, 492nd Bomber Group, Heavy
- Entrée dans le service depuis Michigan
- Décédés : 7 juillet 1944
- Disparus au combat ou ensevelis en mer

- Plaque des disparus au cimetière américain d'Henri-Chapelle.
- Henri-Chapelle, Belgique
- Récompenses : Médaille de l'air Purple Heart avec grappe de feuilles de chêne, Restes retrouvés.



*Arlington National Cemetery
Michael Robert Patterson, le 27 octobre 2023*

Le dernier sacrifice de jeunes résistants

Une petite ville qui n'a guère souffert de l'occupation.

Située au bord de la Loire, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest d'Angers, chef-lieu du département de Maine-et-Loire, la commune de Chalonnnes compte environ 3600 habitants au moment de la Seconde Guerre mondiale. Elle est représentative d'une petite ville de province, où les troupes allemandes sont peu nombreuses et vont diminuer au fur et à mesure de la progression des libérateurs.

La population chalonnaise n'est pas plus résistante ou collaboratrice qu'ailleurs dans le département. On peut supposer - en insistant sur ce mot - que Chalonnnes a eu les mêmes orientations que les autres villes françaises de même importance, où l'Occupation n'a pas été particulièrement pénible et où les habitants ont continué à vivre à peu près normalement. Tout en demeurant anti-allemand, elle a supporté l'Occupation sans trop de souffrance.

La population est donc plutôt "prudente et spectatrice". À l'image du reste de l'Anjou, aucune insurrection populaire n'a eu lieu en 1944, et seule une infime partie participe à des opérations de résistance, qu'elles soient militaires ou de renseignement.



Quelques membres de la 4e compagnie du 1er bataillon de marche F.F.I. de Loire-Inférieure, en septembre 1944. Au centre, le jeune Chalonnais Williams Schmitt, âgé de 15 ans. (Fonds privé Jean Philippe Chamaillet)

Une résistance modérée, à l'instar de la plupart des petites villes de France

C'est près de Chalonnnes que s'est déroulé l'un des premiers actes de résistance dans le département, avec le sabotage fin septembre 1940 d'une ligne téléphonique installée par l'occupant peu après son arrivée en juin 1940.

Chalonnnes a été également l'un des 21 secteurs du réseau de renseignement belge Delbo-Phénix, créé en 1942 et qui devait disparaître en mars 1944 après l'arrestation de tous les cadres par les services de renseignements allemands.

Il est très difficile de connaître le nombre de résistants à Chalonnnes et ses environs, d'une part parce que tous les résistants n'étaient pas des militaires, et que d'autre part tous n'ont pas demandé après la guerre leur carte de Combattant Volontaire de la Résistance (C.V.R.). La commune de Chalonnnes n'aurait compté, avant le débarquement du 6 juin 1944, qu'entre 4 et 9 résistants, autant que dans les communes limitrophes, et seuls

deux Chalonnais apparaissent parmi les quelques 1.700 membres de la Résistance intérieure ayant eu une activité en Anjou. Bien entendu, cela ne comprend pas toutes celles et tous ceux qui, à leur modeste niveau, ont agi : ils échappent aux statistiques du fait de n'avoir pas sollicité ou reçu ni récompense ni titre de la résistance française.

Comme un peu partout en France, la plupart des habitants ne sont jamais entrés dans les mouvements de résistance, et sont demeurés relativement attachés à l'image « mystique » du maréchal. La Résistance n'existait que sporadiquement dans le département. Pour preuve, le nombre de cartes de C.V.R. délivrées en Maine-et-Loire : environ un millier, ce qui place le département à la 87e place sur les 90 existants à cette époque, soit à peine 0,21 % de la population en 1946 (la moyenne nationale étant de 0,66 %).

Comment expliquer cette faible proportion ?

D'abord parce que la région ne s'y prête pas : peu d'abris retirés, pas de grandes forêts, pas de retraites défendables.

De plus, elle est couverte de nombreuses routes propices aux poursuites et les habitations sont très rapprochées.

Ensuite, parce que les forces d'occupation allemandes à Angers sont nombreuses (On estime leur nombre entre 6 et 7.000, Angers hébergeant, entre autres, l'état-major de l'armée de l'air (Fliegerführer Atlantik) pour la zone atlantique et le centre d'écoute de la radio anglaise B.B.C. ainsi que le quartier général de l'armée de mer (Kriegsmarine) pour l'Atlantique et la Manche, avec deux commandements (l'un pour sous-marins, l'autre pour navires).

La garde vigilante des voies de passage de la Loire est une de leurs priorités.

Cette configuration particulière amène la Résistance à délaisser des actions armées au profit du renseignement et de l'évasion.

En mai 1944, l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.) ne compte que 350 hommes environ et 200 armes, moins de la moitié pour les autres mouvements (Armée Secrète, Francs-Tireurs et Partisans, etc...) donc au maximum 500 hommes pour tout le département.

Mais les effectifs vont grossir au fur et à mesure de la libération des villes : alors qu'ils étaient moins de 50 fin 1941, ils passent, pour l'O.R.A. seule, à 400 hommes en juillet et à plus de 1.800 en août 1944.

C'est dans ce contexte que se déroula un événement tragique, à quelques jours de la retraite allemande de Chalonnnes.

La libération est proche

Arrivant du Nord, les troupes américaines ont libéré Angers le 10 août 1944. Dès lors, l'espoir d'une libération apparut de plus en plus proche. Mais Chalonnnes se trouvant sur la rive sud de la Loire, il n'entrait pas dans les plans des Américains de franchir le fleuve vers le sud, leur but étant de se diriger le plus rapidement possible vers l'Est. Il incombait dès lors aux résistants locaux d'harcéler les troupes allemandes en poste et de perturber au maximum leur retraite, qui allait se faire, à Chalonnnes, dans la nuit du 29 au 30 août.

Dès le 11 août 1944, au lendemain de la libération de la ville, les nouveaux volontaires F.F.I. sont désireux de participer à la libération de leur pays. Formés en à peine 2-3 jours et armés sommairement, ils intègrent la toute nouvelle 3e compagnie du nouveau 1er bataillon $\frac{1}{4}$ de marche de Maine-et-Loire. C'est parmi ces résistants, pour la plupart très jeunes, que sont recrutés, le 25 août, une vingtaine de volontaires pour participer à la libération de Paris.

Le 26 août, à 1h30 du matin, la section quitte la caserne mais, au lieu de se diriger vers l'Est, le camion bifurque à l'opposé en direction de Nantes. Une demi-heure plus tard, elle prend un peu de repos dans une maison abandonnée de Saint Georges sur

Loire, à une vingtaine de kilomètres d'Angers, près de la rive nord de la Loire.

Vers 5 heures du matin, le groupe de F.F.I. part vers la Loire, tourne à droite avant le pont du Grand Bras, détruit par les Allemands, pour s'arrêter au lieu-dit Le Boyau, sur la rive droite, face à l'île de Chalonnnes. Les Français sont épaulés par une auto-mitrailleuse américaine M16A1 à 4 canons de 12,7 mm, sous le commandement du lieutenant Hamel et de l'adjudant El Orabi.

Le drame se noue

Initialement, il s'agissait d'effectuer une patrouille de surveillance pour repérer l'éventuelle présence de l'ennemi, puisque l'île avait été vidée de ses habitants quelques jours plus tôt. Mais le sous-lieutenant René Cointet, suivant les ordres reçus du commandant Guyard de la 2ème compagnie, leur ordonne de s'y implanter.

Protégés par l'auto-mitrailleuse « 4 tubes », la vingtaine de résistants traverse en barque le bras du fleuve, face à La Soulouze, avec l'aide d'un passeur. Un premier groupe de 6 F.F.I. s'installe au lieu-dit La Petite Soulouze, distante de 500 mètres à l'ouest de plusieurs fermes qui forment un autre lieu-dit, La Soulouze.

Dans ce dernier hameau, un second groupe aménage une défense sommaire dans une ferme abandonnée.

Un troisième groupe se rend au lieu-dit L'Ofraie, situé 3 km plus loin à l'Ouest. Des matelas sont placés devant les fenêtres, les portes sont protégées par des meubles, des tranchées sont creusées derrière la ferme, et quelques soldats surveillent la petite route en direction de Chalonnnes.

On ne sait pas exactement dans quelles circonstances les soldats allemands ont surpris cette petite troupe de résistants. On peut penser que les feux, allumés pour manger des volailles laissées en liberté, avaient été repérés par des guetteurs allemands placés sur les hauteurs des

coteaux de la Loire, ou encore dans le clocher de l'église Saint-Maurille, qui offrait un point de vue panoramique sur l'île. Mais peut-être s'agissait-il d'une simple patrouille de reconnaissance dans l'île évacuée, la rencontre entre les deux adversaires aurait alors été purement fortuite.

Quoiqu'il en soit, la patrouille allemande, bien aguerrie et équipée de puissantes armes automatiques (dont un fusil mitrailleur MG42), essuie dans un premier temps le tir des F.F.I. retranchés à l'Ofraie. Cette arrivée des soldats allemands par l'ouest de l'île pourrait laisser penser qu'il s'agissait d'hommes venant de Montjean (petite ville se trouve en face de l'extrémité ouest de l'île, à une douzaine de kilomètres de Chalonnnes, également sur la rive sud de la Loire). Mais peut-être venaient-ils de leur cantonnement à Chalonnnes après avoir longé le sud de l'île.

Accrochage puis encerclement

Ce premier accrochage a lieu vers 14h30. Devant les forces ennemies supérieures en nombre, les résistants décrochent et tentent de retraverser la Loire. C'est à ce moment que Pierre Nédélec, jeune engagé volontaire quelques jours plus tôt à Angers, âgé de 17 ans et demi, est mortellement blessé alors qu'il s'apprête à franchir le bras du fleuve. Son corps est emmené par le courant et ne sera découvert que 41 jours plus tard, le 5 octobre, accroché à l'une des piles du pont de Montjean-sur-Loire.

Tout va alors aller très vite. Avertis par les coups de feu, les six F.F.I. de la Petite Soulouze érigent rapidement une barricade. Julien Ferté, réfugié à Angers en juin 1944 suite aux batailles en Normandie dont il est originaire, âgé de 19 ans, s'était placé en sentinelle aux avant-postes. Il est tué d'une rafale ; les autres F.F.I. parviennent à décrocher et s'enfuir à travers les champs de chanvre, qui offrent une protection de par leur haute taille, et rejoignent La Soulouze tout en longeant la Loire. Un autre guetteur, le caporal Roger Perez-Moreyra, est abattu devant une ferme. Réfugié à Angers suite à son expulsion de Strasbourg avec ses parents en 1940, il s'était engagé à 15 ans

dans la Résistance en 1941. Il n'a que 18 ans.

Certains arrivent à s'enfuir et traverser à nouveau le bras, cette fois à pieds, leur arme au-dessus de la tête, tentant d'éviter les balles tirées depuis l'île.

Les Allemands encerclent la ferme abandonnée de La Soulouze, où les jeunes Français, engagés à peine une dizaine de jours plus tôt, sans réelle formation et ne disposant que de fusils de récupération, n'ont guère d'espoir... Désarmés, ils n'ont plus que le choix de se rendre. Désarmés, ils sont alignés le long du mur de la ferme et mis en joue pour être fusillés. C'est à ce moment que des tirs nourris, provenant du half-track américain posté sur la rive nord de la Loire, sont dirigés vers les fermes de La Soulouze, sur les instructions de l'un de ceux qui avaient pu retraverser le fleuve. Deux fermes prennent feu, permettant aux prisonniers de profiter de la confusion pour s'enfuir vers la Loire. Mais tous n'y parviennent pas, quatre résistants sont repris et emmenés par les soldats allemands à Chalonnnes.

Après le départ des Allemands de La Soulouze, seuls un F.F.I. et le lieutenant Hamel sont volontaires pour effectuer une nouvelle traversée du bras du fleuve en vue de ramener, sur leur dos, les deux jeunes tués à La Soulouze.

Épilogue

Julien Ferté et Roger Perez-Moreyra seront enterrés deux jours plus tard avec les honneurs militaires au cimetière de Saint-Georges-sur-Loire, sur la rive nord de la Loire, libérée depuis plusieurs jours. Pierre Nédélec et Roger Perez-Moreyra obtiendront tous deux le statut de Mort pour la France en 1948 et seront décorés à titre posthume de la Croix de guerre avec étoile de vermeil. Julien Ferté sera reconnu Mort pour la France fin 1950.

Les quatre prisonniers des Allemands partiront le 29 août avec les troupes allemandes en retraite, à destination de

Bourges, pour y être fusillés, mais un bombardement aérien leur apporte un répit ; ils sont finalement déportés vers l'Allemagne. Par chance, le mitraillage de leur train près de Vesoul par des avions américains leur permettra de s'évader.

Les autres F.F.I. rescapés retournent à la caserne d'Angers avant de continuer des missions de surveillance de la Loire, cette fois vers Saumur au sein du 135^e régiment d'infanterie, recréé le 1^{er} septembre et encadré par des officiers du 1^{er} Hussard. Ce régiment connaîtra une cinquantaine de morts au combat dans le soutien français au flanc droit de l'armée américaine.

Les résistants tombés à Chalonnnes dans les derniers jours de l'Occupation allemande, étaient tous très jeunes. Ils se sont engagés dès le lendemain de la libération d'Angers, la ville où ils vivaient, parfois depuis très peu de temps, pour participer activement à la libération de leur pays. Ils ont été victimes de leur inexpérience, de l'insuffisance de leur équipement, de la faiblesse de leur encadrement. Face à une patrouille allemande fortement équipée et aguerrie, ils n'avaient malheureusement que peu de chance d'en réchapper. Il n'empêche que leur sacrifice ne fut pas aussi vain qu'on pourrait le penser. Ils sont devenus localement le symbole du courage, du combat et don de soi pour la liberté.



Plaque commémorative posée par la municipalité de Chalonnnes en août 2012 à l'endroit où sont tombés les trois jeunes résistants. Lieu-dit La Soulouze, île de Chalonnnes-sur-Loire (©Geoffroi Crunelle) .

Pour aller plus loin

Sources

- Angers, Archives départementales de Maine-et-Loire, dossier Municipalité de Chalonnnes-sur-Loire, cotes 417W21, 33W66
- Chalonnnes-sur-Loire, Archives municipales, cote 49AM1263

Bibliographie

- AUDOUIN LE MAREC, Michelle, Le Maine et Loire dans la guerre 1939-1945, Le Coteau, éditions Horvath, 1987, 173 p.
- BERGERE, Marc ; TELLIER, Pascal ; GUILLET, Serge, 1940-1945, des Angevins en résistance, Angers, Archives Départementales de Maine-et-Loire, 2016, 222 p.
- CHAMAILLET, Jean-Philippe, Chalonnnes, un pont sur la Loire (1939-1945), Chalonnnes-sur-Loire, auto-édition, 2012, 91 p.
- CHOLLET, Mathilde, Chalonnnes-sur-Loire à travers les âges, Paris, Le livre d'Histoire, 1952, 157 p.
- GOGENDEAU, Bertrand ; PHILIPPE, Dominique, « Angers, Honneur et Patrie » – Le réseau de résistance angevin dirigé par Victor Chatenay (1940-1944), Paris, L'Harmattan, 2014, 155 p.
- GOGENDEAU, Bertrand, Alezy, le lieutenant-colonel Jean Eynaud de Faÿ et la libération d'Angers, Angers, auto-édition, 2004, 255 p.
- LESMESLE, Michel, L'Anjou des années 40, Cholet, éditions Choletais, 1994, 217 p.
- LESMESLE, Michel, 1939-1945 à travers l'Anjou, Cholet, éditions Choletais, 1996, 129 p.

Projet-histoire.com , en 2023



Août 1944. Bombardement du Pont de l'Alleud par les alliés



Août 1944. Bombardement du Pont de l'Alleud



Août 1944. Destruction d'un pont sur le Louet pendant la deuxième guerre mondiale

— 1945 —

CHAMBRE CIVIQUE

Henri Piffard, 54 ans, électricien à Chalonnnes, a servi d'intermédiaire commercial aux Allemands : 10 ans d'indignité nationale, confiscation du quart de ses biens.

Ouest-France, le 13 avril 1945



1945. Libération de Chalonnnes. Place de l'Hôtel de Ville



6 mai 1945. Libération de Chalonnnes. Régiment, place de l'Hôtel de Ville



6 mai 1945. Libération de Chalonnnes. Régiment, défilé rue Carnot.



6 mai 1945. Libération de Chalonnnes sur Loire, défilé des troupes, rue Carnot.

A LA COUR DE JUSTICE D'ANGERS

L'acquittement d'un chef de chantier de Nantes

Alsacien d'origine, Wandlinger Auguste, 56 ans, entrepreneur demeurant à Chalonnnes, entra en 1942 comme chef de chantier à l'entreprise Knox, à Nantes, laquelle effectuait d'importants travaux pour les Allemands.

Quelques mois plus tard, le directeur ayant été appelé à Laval, Wandlinger prit la direction de l'affaire, et à ce titre, construisit des baraquements et procéda à la pose et au démontage de nombreuses plateformes de D.C.A., ce qui lui rapporta en 21 mois, la jolie somme de 1.600.000 francs.

Il prétend avoir été obligé, de par son origine, à se plier aux exigences des Allemands qui le menaçaient sans cesse de la déportation.

La Cour, après une brillante plaidoirie de Me Beucher, a acquitté Wandlinger.

Ouest-France, le 7 juillet 1945

— 1946 —

A LA COUR DE JUSTICE

LES TRAVAUX FORCÉS À PERPÉTUITÉ A UN P.P.F

Comme la majorité de ceux qui l'ont précédé sur le banc des accusés, Goyon Émile nie la plupart des faits qu'on lui reproche.

Il est né le 1er novembre 1920 à Saint Lambert du Lattay, ouvrier en chaussures à Chalonnnes sur Loire. Il trouva son salaire insuffisant et s'expatria comme travailleur volontaire Outre-Rhin au début de 1942 afin d'aider au triomphe du "Grand Reich". Sa période terminée, il revint en Anjou où il adhéra au parti du célèbre docteur Hamonet, directeur du P.P.F en Maine et Loire. Dans le courant des mois de mai et de juin 1944, à l'instigation du P.P.F, il suivit des cours d'instruction para-militaire à la caserne Mortier de Paris, sous la direction supérieure d'officiers allemands. A la suite de ce stage, il entra au groupe d'action de son parti, chargé avec plusieurs de ses collègues de fournir aux chefs du S.D. des renseignements sur l'activité des patriotes de la région. Guyon pense évidemment à prospecter Chalonnnes. Il collabore ainsi à l'élaboration d'une liste de suspects parmi les habitants de cette petite ville.

Le jeune Gaie Kléber, réfractaire au S.T.O, camouflé dans une ferme avoisinante attire plus spécialement l'attention du traître, aussi le fait-il arrêter par la Gestapo et déporter en Allemagne. Par la suite, il devient chauffeur du S.D. d'Angers au château du Hutreau. Devant l'avance alliée, Goyon se réfugie avec ses maîtres à Saumur. Il entre bientôt en relation avec la Feldgendarmarie de la localité. Le gardien de la paix, Eon, arrêté par lui, fut l'objet à cette époque de graves sévices infligés par Goyon lui-même, le tandit, après avoir copieusement frappé sa victime, la contraignit à lécher le sang qui coulait de son nez et de différentes parties du corps et couvrait le sol.

L'acte d'accusation retient en outre Goyon l'inculpation d'avoir à Saumur également sous la menace du pistolet, conduit au poste allemand, les époux Foulonneau, coiffeur, et M. Léger, cordonnier.

Il est prouvé aussi que Goyon, sous l'uniforme allemand, dans l'Est, a participé à l'exécution de nombreux patriotes. Ces derniers faits font l'objet d'une disjonction

demandée par le commissaire du Gouvernement qui se désiste en faveur du tribunal militaire de Nancy.

Après le réquisitoire de M. Meffort, M. Dupont qualifie son client de mythomane. Ne s'est-il pas en effet vanté publiquement à Saumur d'avoir fusillé un résistant ?

N'a-t-il pas indiqué le jardin où lui-même l'avait enterré. Or les recherches effectuées pour retrouver le corps sont demeurées infructueuses.

Après vingt minutes de délibération, la Cour a condamné Goyon aux travaux forcés à perpétuité mais le tribunal de Nancy l'attend à son tour.

Ouest-France, le 14 juin 1946



Décembre 1946. Pont de bateaux sur la Loire.

— 2013 —

Chalonnnes sur Loire.

Deux chars blindés à Chalonnnes
du 30 avril au 13 mai



Jean-Philippe Chamaillet, passionné d'histoire militaire, est à l'origine de la venue de deux chars à Chalonnnes à partir du 30 avril et de l'exposition « Combats pour un pont » qui débute le 5 mai.

Pas d'inquiétude, la Seconde Guerre mondiale est bien finie. Cependant, à partir du mardi 30 avril et jusqu'au 13 mai, deux monstres blindés feront partie du paysage chalonnais. Ces machines de guerre ont été prêtées pour l'occasion par le musée des blindés de Saumur, à l'initiative de Jean-Philippe Chamaillet, fils de militaire, gendarme et auteur de l'ouvrage *Un pont sur la Loire* (O.-F. du 26 juin 2012). Un Panzerkampfwagen II de la Wehrmacht sera installé sur le parking d'Intermarché, tandis que devant la halle des Mariniers trônera un B1 bis, blindé lourd de 31 tonnes et 300 chevaux - une réplique du fameux Charlemagne qui fut détruit par les Allemands devant le café des Voyageurs... Parallèlement, se tiendra à la halle des Mariniers du 5 au 10 mai « une exposition mémorielle dédiée aux combattants qui défendirent le fleuve en juin 1940, dans un engagement comparable à celui des cadets de Saumur ; les événements de Chalonnnes ne se comprennent en effet que dans le cadre de cette défense stratégique de la Loire », explique Jean-Philippe Chamaillet. Il y aura des panneaux explicatifs, des photos d'époque, un film d'archives et du matériel militaire exposé sous vitrines. Contact : 02 41 79 02 11.

Ouest-France, le 24 avril 2013

Chalonnnes sur Loire.

L'histoire peu ordinaire d'un Chalonnais d'adoption



Hans sur la terrasse de sa maison.

Portrait

Quand on lui demande ses origines, l'homme à l'oeil vif et malicieux s'amuse : « Je suis né en Prusse-Orientale et j'ai passé mon enfance en Poméranie ». Deux anciennes dénominations qu'on peine à trouver sur les cartes de la Russie et de la Pologne actuelles. Wolcke Horst, qui vient de souffler ses quatre-vingt-dix bougies, vit à Chalonnnes depuis plus de trente ans.

Circonspect, il se fait appeler Hans ou Gunther, mais n'en pose pas moins avec coquetterie pour la photo.

Prisonnier au Danemark

Dans sa petite maison du centre-ville, qu'il a bricolée tout seul au fil des ans, une foule de livres et de souvenirs, de boîtes de gâteaux secs pour offrir à ses visiteurs. Un vieux poêle ronronne, où brûlent des briques de papier journal qu'il confectionne lui-même. Quantité de réveils et d'horloges marquent une heure différente, celle d'un personnage hors du temps, qui ne fait que ce qu'il veut quand il veut. Sur un coin de table, le vieil homme, mi-bourru mi-affable, raconte son

histoire avec un accent toujours marqué et des digressions à n'en plus finir. C'est à bord d'un dragueur de mines qu'il vit la Seconde Guerre mondiale, sillonnant la Baltique et la mer du Nord. Prisonnier au Danemark à la fin des hostilités, il s'évade en traversant un bras de mer avec un copain et rejoint la ville allemande de Kiel, où réside une de ses tantes. « Après une incursion en zone russe pour retrouver mes parents, j'ai été pris et me suis échappé deux fois avant de parvenir à gagner la zone américaine, où mes parents sont arrivés deux ans plus tard. » Il se souvient d'un voyage de onze heures sous une locomotive.

Grouillant de punaises

Il décide de passer en France, où il y a plus de travail : « On a piqué une barque pour traverser le Rhin, en face de Strasbourg ; on était jeunes ! » Il évoque un Juif de Lyon, avec qui il communiquait en yiddish, qui lui donna un pantalon et de la nourriture. Il se souvient d'avoir été malade après avoir bu de l'eau non potable. A Moulins, il fait passer quatre semaines dans une prison grouillant de punaises. En sortant, il trouve aisément du travail dans l'agriculture, les carrières, le cirque, le bâtiment (il a une formation de charpentier). En 53, il rencontre sa femme, infirmière à l'hôpital du Havre, dont il aura deux filles et divorcera en 72. Après moult péripéties, on le retrouve à Paris, où il exerce de nombreux métiers. C'est en 1982, qu'il vient dans la région en vue de s'y s'établir et tombe par hasard à Chalonnnes sur la mesure dont il décide de faire sa maison. Bien sûr, il y a eu quelques autres femmes dans sa vie, mais aucune ne voulait vivre dans les travaux. Aujourd'hui, Hans a toujours son combi Volkswagen garé devant chez lui. Il y a peu, il rejoignait encore d'une traite la frontière danoise, où vit son frère. À présent, il met deux jours. L'an passé, il s'est beaucoup voûté et n'a pu faire son jardin. Mais il dit que le déambulateur l'a sauvé en le redressant. « Les médicaments ne valent rien, je prends de l'homéopathie. » Chaque jour, il sort faire ses courses et boire un café. On le voit souvent sur le marché, où il a un mot pour chacun et surtout chacune. Toutefois, il confie : « En trente ans, je me

suis fait peu d'amis ; les Français sont très refermés sur leur famille... Je suis consterné de voir qu'ils connaissent si mal leur histoire... Ils ont aussi des préjugés : j'entends encore dans mon dos des mots pas sympathiques parce que je suis allemand ». Outre le bricolage, Hans adore flâner sur sa terrasse, un livre à la main. Une de ses dernières lectures, 14, Adolf Hitler Strasse, grande fresque romanesque sur fond de IIIe Reich (Max Pierre Schaeffer, ed. Albin Michel) lui a tiré des larmes : « On ne savait pas tout ça, on était jeunes... »

Ouest-France, le 11 mai 2013

——— 2018 ———

CHALONNES-SUR-LOIRE.

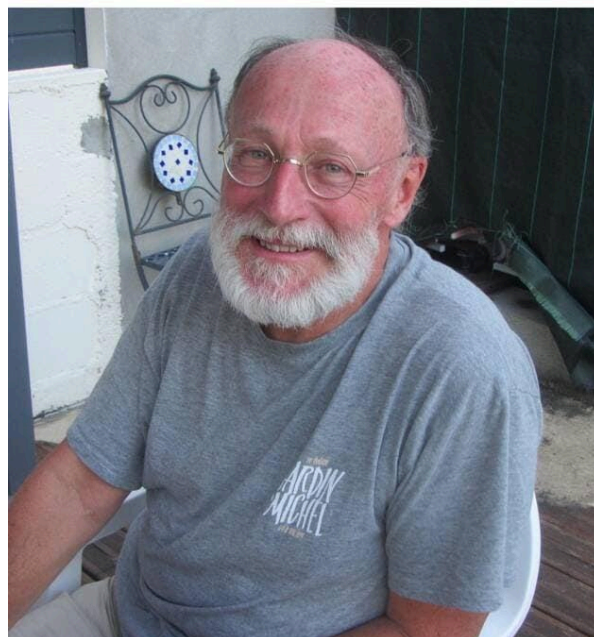
Il veut écrire un ouvrage sur
la libération de la ville



Geoffroi Crunelle cherche qui sont les civils sur cette photo et où elle fut prise.

Dès leur arrivée dans la commune, Marie-Paule et Geoffroi Crunelle se sont investis dans les projets culturels. Ils ont rapidement adhéré à Bo'sel, dont Geoffroi tient même le site internet. Il n'est pas rare de les croiser sur leurs vélos ou de les rencontrer aux différentes manifestations chalonnaises. C'est ce qu'on appelle une intégration réussie !

« Des documents qui n'ont jamais été consultés »



Geoffroi Crunelle, un curieux qui aime fouiller dans les petites histoires de la grande histoire

Tous les deux d'origine belge, ils ont roulé leur bosse en divers points du monde, avant de poser leurs valises dans la commune. « On habitait alors Saint-Florent. On nous avait fait comprendre qu'à Chalonnnes, on aurait du mal à trouver ce qui nous convenait. Or, un dimanche, en nous promenant, on tombe pile sur ce qui nous va : une petite maison dans le centre, avec un jardin arboré. » Après des séjours plus ou moins longs en Guyane, en Alsace puis dans les Côtes-d'Armor, voilà le couple installé dans la cité ligérienne. Geoffroi a exercé plusieurs métiers. Technicien agricole de formation, il a enseigné aux Indiens de Guyane, été salarié d'associations s'occupant des étrangers en France... En 1980, il fonde le Centre de documentation et d'information sur le Laos, pays dans lequel il se rend régulièrement. Depuis 1990, il est président de l'Association des amis de l'explorateur Raymond Maufrais, dont il a écrit la biographie (Raymond Maufrais, l'appel de l'aventure, aux éditions Caribéennes) et quatre ou cinq autres ouvrages.

Il est d'ailleurs le créateur des éditions Scripta qui font de l'édition numérique. Son dada ? L'histoire. Et justement, au cours d'une promenade dans l'île de Chalonnnes, il découvre la plaque apposée à la Soulouze, en mémoire de trois très jeunes soldats morts

fin août 1944. De là, lui vient l'envie d'en savoir plus sur eux, puis sur la fin de la guerre à Chalonnnes : l'arrivée des Allemands puis celle des Américains, début septembre, prélude à la Libération. « Depuis, je me suis plongé dans les archives de Caen, qui recensent les civils morts pendant la guerre, et celles de Vincennes, qui font état de celles de la défense. » Ce sont les lieux de Chalonnnes mais aussi les gens qui intéressent Geoffroi : « Je veux reprendre des documents ou des pistes qui n'ont jamais été consultés », dit-il, curieux. Pour cela, il en appelle à la mémoire des Chalonnais qui peuvent lui apporter des photos ou des témoignages de la libération de Chalonnnes. Contact : Geoffroi Crunelle, au 07 82 32 61 54 ; ou par courriel à gcrunelle@gmail.com

Ouest-France, le 24 septembre 2018

— — — 2019 — — —

Chalonnnes-sur-Loire.

L'hommage aux résistants de la Soulouze



Geoffroi Crunelle, historien, la députée Stella Dupont, le président des anciens combattants, Pierre Bourgeois, et le maire Philippe Ménard ont rendu hommage aux membres des Forces françaises de l'intérieur, morts à la Soulouze.

L'histoire

Lundi, les élus, les anciens combattants, la Gendarmerie nationale et une trentaine de personnes ont assisté à la première cérémonie du souvenir en l'honneur des trois

résistants morts à la Soulouze. Une plaque commémorative fut posée en 2012 au lieu-dit, à l'initiative de l'historien Jean-Philippe Chamaillet.

Le maire, Philippe Ménard, a rappelé qu'après le Débarquement des Alliés, le 6 juin 1944, Angers est libéré le 10. Mais, si la rive nord est aux mains des Américains, la rive sud est toujours occupée.

Le travail de recherche de Geoffroi Crunelle

Le 18 août, les Allemands évacuent l'île de Chalonnnes pour constituer une zone tampon face aux troupes américaines. Le 26 août, une vingtaine de résistants des Forces françaises de l'intérieur (FFI), recrutés à Angers, débarquent sur l'île. Ils s'installent à l'Orfraie, à la Petite Soulouze et à la Soulouze. Le premier accrochage a lieu à l'Orfraie. Pierre Nédelec sera la première victime. Puis, Julien Ferté et Roger Perez-Moreyra périront sous les balles allemandes à la Soulouze.

Geoffroi Crunelle, qui vient de publier Chalonnnes, enfin libre !, a recherché les traces des courtes biographies de ces jeunes, morts pour la France.

Pierre Nédelec était originaire d'Angers. C'est en tentant de traverser la Loire à la nage qu'il s'est fait tuer par les Allemands à l'âge de 18 ans. Roger Perez-Moreyra, natif de Strasbourg, avait trouvé refuge à Angers en 1940 lors de l'annexion de l'Alsace par les Allemands. Dès ses 14 ans, il est recruté pour des missions de renseignements et devient, en 1944, sous le nom de Nikoloff, agent de liaison entre les groupes de résistants. Il péri à Chalonnnes à 18 ans.

Le Normand Julien Ferté est venu, lui aussi, se réfugier à Angers avec les siens en 1944. Il a aussitôt rejoint les FFI avec son frère Roger. Il venait d'avoir 19 ans quand il est abattu par la patrouille allemande.

Tous trois ont été enterrés avec les honneurs militaires au cimetière de Saint-Georges sur Loire, avant d'être restitués, plus tard, à

leurs familles respectives. La mention « Mort pour la France » a été attribuée en 1948 à Pierre Nedelec et à Roger Pérez Moreyra, et seulement en 1952 à Julien Ferté.

Ouest-France, le 28 août 2019

TÉMOIGNAGE.

Yvette Martinet raconte la libération de Chalonnnes-sur-Loire

Le 30 août 1944, Chalonnnes était libre. Après quatre ans d'occupation, les Allemands fuyaient vers l'est. Yvette Martinet, habitante de Chalonnnes-sur-Loire, avait alors 18 ans.



Yvette Martinet, 94 ans aujourd'hui, en avait 18 au moment de la libération de Chalonnnes. Elle y habite toujours.

« Pendant la guerre, J'habitais avec mes parents. Je travaillais à l'usine à chaussure d'Éram depuis mes 16 ans et demi. Le 30 août, quand les occupants sont partis, tout le monde répétait « Ça y est, ça y est, les Allemands sont partis ! ». On a vite couru à leur cantonnement. Et c'était vrai, il n'y avait plus personne... Un vrai soulagement. On respirait, vous voyez... Avant, on vivait dans la peur de faire un pas de travers. Même si l'occupation s'est plutôt bien passée, on s'est tous senti soulagé.

Quelques jours après, Les Américains sont arrivés. J'étais alors chez moi. Une amie de ma mère est venue me chercher. En me tendant un bouquet, elle m'a dit « Vite,

dépêche-toi, les Américains arrivent. Va leur offrir ces fleurs ! ». Ils étaient moins d'une dizaine, en reconnaissance. On ne savait pas d'où ils arrivaient, car ils n'auraient pas pu passer les trois rivières sans les ponts.

Peut-être des Ponts-de-Cé...

Ce fut un moment assez bref. On leur a dit merci, s'est fait une accolade, avons pris une photo, puis ils sont repartis. J'en garde encore un bon souvenir. On était heureux. Les Allemands étaient partis, on pouvait à nouveau se sentir chez nous. »

Ouest-France, le 29 août 2019

Près d'Angers. Chalonnnes-sur-Loire, une libération tranquille

Le 30 août 1944, les Allemands ont quitté Chalonnnes-sur-Loire. 75 ans après, les deux historiens locaux Jean-Philippe Chamaillet et Geoffroi Crunelle ont enquêté. Entretien croisé.



Le 4 septembre 1944, des Chalonnais accueillent avec des fleurs la patrouille de reconnaissance américaine. En arrière-plan, le drapeau français flotte dans les airs. La mode féminine avait adopté des tenues plus courtes, pour s'adapter aux restrictions de l'époque.

Entretien croisé avec Jean-Philippe Chamaillet, auteur de « Chalonnnes, un pont sur la Loire », et Geoffroi Crunelle, auteur de « Chalonnnes, enfin libre ! »

Pouvez-vous nous en dire plus sur la libération de Chalonnnes-sur-Loire ?

Jean-Philippe Chamaillet : La libération a eu lieu le 30 août 1944. C'est la date à laquelle les Allemands ont quitté Chalonnnes. La libération s'est effectuée sans combats. Le 17 août, les Allemands avaient reçu l'ordre de se replier. Tout en discrétion, ils ont préparé leur retour et ont quitté la ville le 30 août.

Geoffroi Crunelle : Les Américains avaient déjà libéré le nord du Maine-et-Loire, et n'avaient pas l'intention de franchir la Loire à cet endroit. Ils savaient que les Allemands, en position de faiblesse, partiraient d'eux-mêmes. Les Américains n'ont traversé Chalonnnes qu'une fois les Allemands partis, début septembre.

La libération s'est plutôt déroulée dans le calme, mais trois résistants ont quand même perdu la vie...

G. C. : C'est exact. Les Américains libèrent Angers le 10 août 1944. Ils sont sur la rive nord. L'île de Chalonnnes est évacuée sur ordre des Allemands, pour la transformer en zone tampon. Le 26 août 1944, des jeunes FFI (N.D.L.R.-forces françaises intérieures) sont alors envoyés par les alliés en repérage sur l'île. Sur une vingtaine, trois tombent sous les balles allemandes.

J-P. C. : Pour la petite histoire, les Chalonnais n'avaient retrouvé que deux corps. Mais en approfondissant mes recherches, j'ai découvert qu'un troisième FFI est décédé. Son corps a été emporté par les eaux fluviales. Il a été repêché à Montjean-sur-Loire, quelques kilomètres plus bas, au bout de l'île de Chalonnnes.

Lors de vos recherches, quels faits historiques vous ont le plus marqués ?

G. C. : L'histoire la plus marquante de mes recherches est celle d'une femme condamnée pour avoir été amoureuse d'un Allemand. Il fallait des coupables, alors on est venu la chercher et on l'a tondue. Elle a vécu une humiliation publique, reçue l'indignité nationale alors qu'elle n'avait pas fait grand-chose, tout compte fait. Je me suis intéressé à son parcours de vie. Il est plutôt

triste : elle a souffert d'alcoolisme, et a perdu la vie jeune...

J-P. C. : Pour ma part, je me souviens de témoignages où des jeunes enfants assistaient à des scènes marquantes, où les parents les empêchaient de regarder ce qu'il se passait.

Certains bâtiments ont-ils été détruits pendant la guerre ? Reste-t-il des traces ?

J-P. C. : Quelques traces de canons datent de la prise de Chalonnnes par les Allemands, en juin 1940. En ville, les bâtisses qui ont hébergé les kommandanturs sont toujours là. Mais à la Libération, ce sont surtout les ponts de la Loire qui ont été visés par les alliés.

G. C. : Le pont de l'Alleud, point de passage stratégique pour rejoindre la Normandie par le rail, a été bombardé en juin, juillet et août 1944. Plusieurs dizaines d'Allemands y ont été tués par les bombardiers américains. De nombreux Chalonnais ont prêté main-forte pour sa reconstruction. En attendant, on traversait la Loire grâce à des ponts de bateaux. Il fallait être créatif en ces temps difficiles !

Ouest-France, le 29 août 2019

— — — 2022 — — —



8 mai 2022



— 2023 —





23 juin 2023. Sac militaire au nom d'Alain Fougeray trouvé dans une ancienne maison de la presse, rue du Vieux Pont à Chalonnnes sur Loire, tenu par ses parents dans les années 70

— 2024 —

Maine-et-Loire.

Ces civils et militaires méconnus tués
en août 1944 à la Libération

Gendarme à la retraite et fêru d'histoire, Jean-Philippe Chamaillet s'est intéressé de près aux victimes civiles et militaires de la Libération en août 1944 dans le Maine-et-Loire. Le fruit de ses recherches

sera dévoilé dans un ouvrage à paraître cet été.



Angers, le 27 mars 2024. Jean-Philippe Chamaillet s'est penché sur les civils tués lors de la Libération en août 1944 en Anjou. Parmi eux, deux gendarmes dont un qui a trouvé la mort sur le pont de Verdun.

Derrière ce chiffre, des hommes, des femmes, des enfants. Des civils, en grande partie, et des militaires qui ont perdu la vie en août 1944 à la Libération en Anjou. Militaire dans la gendarmerie à la retraite, membre du Souvenir français (1) et passionné d'histoire, Jean-Philippe Chamaillet s'est intéressé de près à ces victimes. Quatre-vingt au total, parmi lesquelles deux gendarmes.

« Touché par une mauvaise rafale »

Qui étaient-elles vraiment ? Et dans quelles circonstances tragiques ont-elles été tuées ? C'est ce à quoi s'est attelé cet Angevin qui vient nourrir dans le détail, pour la première fois, cette page d'histoire.

Pour conduire ses investigations, qui feront l'objet d'un livre à paraître cet été, Jean-Philippe Chamaillet a suivi la progression des troupes américaines depuis leur entrée dans le département le 4 août jusqu'à leur progression vers Angers – libérée le 10 août – et au-delà.

Depuis un an, il a multiplié les recherches dans les écrits, les livres historiques, les Archives départementales du 49 et de Caen, là où sont recensées les personnes mortes pour la France . À partir de début août, ces civils ont été tués soit par les

bombardements anglo-américains, soit dans des combats entre Américains et Allemands, soit par l'ennemi en représailles , détaille l'auteur.

Un nom pour la caserne

Dans ce triste décompte, deux gendarmes, reconnus morts pour la France. On avait jusque-là peu d'éléments sur les circonstances de leur décès , mesure Jean-Philippe Chamaillet. Le premier, André Pineau, a été grièvement blessé le 11 août sur le pont de Verdun. Il était en fonction à la caserne Saint-Maurice place Freppel et venait de livrer à vélo du matériel aux gendarmes dans la Doutre. Le pont, qui avait été dynamité en partie par les Allemands, était surveillé par les Américains. L'un d'entre eux a fait une mauvaise manip et envoyé une rafale qui a atteint un soldat américain et le gendarme. Il est décédé à l'hôtel-Dieu dans la nuit.



André Pineau a été grièvement blessé le 11 août sur le pont de Verdun.

Lorsqu'il était encore en activité, Jean-Philippe Chamaillet a ainsi fait cette proposition – actuellement à l'étude à la Compagnie de gendarmerie – de baptiser du nom d'André Pineau la nouvelle caserne de Beaucouzé, qui accueille la brigade territoriale.

Ce même jour, le 11 août, un second gendarme, Félix Fradin, a été tué dans d'autres circonstances. Envoyé au château de Pignerolles, envahi par une centaine de pillards après le départ précipité des Allemands qui y avaient élu domicile, le militaire a été abattu d'une balle dans la tête par un Trélazéen. L'auteur des faits a été arrêté et condamné, relate Jean-Philippe Chamaillet, qui s'est procuré le procès-verbal du jugement. Originaire des Deux-Sèvres, côté Vienne, Félix Fradin était rattaché à la brigade des Justices à Trélazé.

« La peur est très présente »

Dans son ouvrage, l'auteur évoquera également chacun des civils disparus et les circonstances de leur décès. À Angers, plus d'une trentaine d'habitants sont morts lors des trois jours de combat qui ont fait rage du 8 au 10 août pour libérer la ville.

Liré a payé elle aussi un lourd tribut. Des passeurs, qui traversaient en bateau, les ponts étant détruits, se sont fait tirer dessus par les Allemands qui les ont pris pour des espions. Dans ce contexte éminemment tendu de la Libération, la tension, la fièvre et la méfiance sont à leur paroxysme. Cela n'excuse rien mais, des deux côtés, la peur est très présente, décrypte l'auteur.

Segré sera également le théâtre d'événements tragiques. « L'armée ennemie a incendié le centre-ville. Les Allemands étaient alors à la recherche de résistants. Quatre habitants ont été tués par des tirs de rafale. Un bébé de six mois avait été tué quelques jours avant par un bombardement anglo-américain.

À Pouancé, première ville de Maine-et-Loire libérée dans la nuit du 4 au 5 août, deux civils ont trouvé la mort : une agricultrice

atteinte d'une balle en allant récupérer ses bêtes et un français circulant, sans en connaître les raisons, dans un véhicule allemand.

Les familles des civils et gendarmes tués en août 1944 dans le Maine-et-Loire qui auraient des documents et photos à transmettre à l'auteur de l'ouvrage peuvent le contacter : 07 84 60 92 64.

(1) Association qui a pour vocation d'honorer la mémoire de tous ceux qui sont morts pour la France, qu'ils soient Français ou étrangers.

Tués sur l'île de Chalonnnes

Dans son ouvrage, Jean-Philippe Chamaillet évoque également les membres des FFI (Forces françaises de l'intérieur, la résistance intérieure française) qui ont perdu la vie pendant la Libération en Anjou. Dans son recensement, figurent aussi ceux qui ont été pris à tort pour des FFI. Ils étaient en charge de la surveillance du fleuve sur la rive nord face aux Allemands, remémore-t-il. La plupart ont été tués entre le 11 et le 31 août. Plusieurs ont notamment perdu la vie lors des combats qui se sont tenus à La Bohalle, Saint-Clément-des-Levées et Chalonnnes-sur-Loire. Trois d'entre eux ont encore été abattus sur l'île de Chalonnnes, désertée par la population sur ordre des Allemands, comme toutes les îles de Loire. Une vingtaine de FFI s'y étaient installés pour observer l'ennemi. Ils ont commencé à faire ripaille et se sont fait repérer. Trois ont été tués.

André Pineau, résistant à son niveau

L'auteur de l'ouvrage a rencontré, dans le cadre de ses recherches, la petite-fille du gendarme André Pineau, tué le 11 août 1944. Son père Hubert, aujourd'hui décédé, fils unique d'André, avait 18 ans en 1944, rapporte Jean-Philippe Chamaillet. L'épouse d'André avait raconté à sa petite-fille l'histoire de son grand-père mais elle ne connaissait pas les circonstances exactes de son décès.

Originaire du sud Deux-Sèvres, le gendarme, affecté pour son premier poste à Champigné, avait intégré au moment de la Seconde

Guerre mondiale la Prévôtale (Police militaire) dans l'est de la France. De retour à Champigné en 1940, après un long périple, il a ensuite intégré la caserne Saint-Maurice à Angers avant son accident tragique. Il faisait un peu de résistance à son niveau, raconte l'auteur. Son fils Hubert est devenu gendarme lui aussi mais il a quitté la fonction au moment de l'Indochine, sa mère redoutant de perdre son fils après son mari. Il a repris son métier dans une imprimerie et s'est marié en 1946 à la cathédrale d'Angers.

Le Courrier de l'Ouest, le 9 avril 2024

la Libération au lieu-dit La Soulouze, sur l'île de Chalonnnes, en partenariat avec la section chalonnaise du Comité du Souvenir français.



79ème anniversaire de la fin des hostilités de la Seconde Guerre mondiale. 8 mai 2024

80e anniversaire de la Libération à Chalonnnes-sur-Loire

Lundi 26 août 2024, la municipalité de Chalonnnes-sur-Loire a convié les Chalonnaises et les Chalonnais à une cérémonie de commémoration des 80 ans de

Discours • Allocution de Madame la Maire

“Mesdames et messieurs les élus, Mesdames et messieurs les représentants des anciens combattants, Mesdames et messieurs les porte-drapeaux, Chers administrés,

Notre commune s'associe aujourd'hui à l'hommage rendu cette année par la Nation aux libérateurs de l'année 1944.

Principalement opérée à partir du débarquement allié en Normandie puis du débarquement de la 1^{re} armée française en Provence, la libération de notre pays a été grandement facilitée par l'action de la Résistance réunie au sein des Forces Françaises de l'Intérieur, les F.F.I.

En ce 80^e anniversaire qui commémore la Libération de notre pays, c'est donc sur ce lieu, la Soulouze, où se déroula à l'époque l'un des derniers combats contre l'occupant pour libérer l'Anjou, que nous nous rappelons l'une des périodes les plus fortes de l'histoire de Chalonnnes. Car, comme cela vient d'être rapporté, il a été le théâtre d'une tragédie : ici, le 26 août 1944, 3 membres des F.F.I., 3 jeunes Français y ont trouvé la mort à 17, 18 et 19 ans.

C'est donc ici que nous avons choisi de nous recueillir en mémoire de tous ceux qui ont subi pendant 4 longues années les conséquences d'une défaite militaire

inattendue qui a causé, en seulement 45 jours, la mort au combat de 123 000 soldats, dont 12 Chalonnais.

4 longues années d'occupation de la commune, du 20 juin 1940 au 30 août 1944, pendant lesquelles Chalonnnes et les Chalonnais ont souffert...

Alors qu'Angers a été déclarée ville ouverte dès le 19 juin 1940, le Maréchal Von MANSTEIN précipite son armée sur la Loire afin d'en contrôler les ponts et de poursuivre l'invasion au sud. Défendus jusqu'au dernier obus par des unités de cavalerie, d'infanterie et du génie, notamment des tirailleurs sénégalais, les ponts de Saint-Georges et de Chalonnnes figurent parmi les cibles prioritaires des troupes allemandes ; le génie français fait sauter préventivement le pont de Chalonnnes dans la nuit du 20 au 21 juin. Cette résistance, souvent héroïque, permet de retarder l'avance ennemie et de protéger la retraite de nos troupes.

Les combats font 2 morts et une vingtaine de blessés dans la population. De nombreux bâtiments sont dégradés : les clochers de nos 2 églises, Notre-Dame et Saint-Maurille, suspectées, ainsi que le belvédère de Pierre-Cout, d'abriter des observateurs, l'hôtel de ville, les bâtiments placés à proximité du pont, quelques dizaines d'habitations et de commerces... Enfin, la ville est investie dans la nuit du 21 juin par l'ennemi, ce qui donne lieu à quelques scènes de pillage.

Pour ajouter à l'anxiété des Chalonnais, leur maire s'est enfui dès le 18 juin, quittant son poste avant la tourmente, abandonnant ses administrés à un sort incertain ; il sera révoqué dès le lendemain et remplacé le 11 juillet par un maire intérimaire jusqu'en février 1941. Une administration allemande se met en place, d'abord sans hostilité apparente puis au fur et à mesure du durcissement du conflit, en faisant peser un poids de plus en plus lourd sur la population, soumise d'emblée à de nombreuses restrictions et à un rationnement alimentaire drastique.

La sidération qui a suivi cet épisode tragique a rapidement inspiré un esprit de résistance. Chalonnnes fut l'un des 21 secteurs d'un réseau de renseignement belge, créé en 1942 et qui devait disparaître en mars 1944 après l'arrestation de tous ses cadres par les services de renseignement allemands. Cependant, l'absence de vastes zones escarpées et boisées n'a pas facilité l'action de la Résistance, alors que l'occupant se trouvait en position de force pour conduire des actions de représailles contre la population. Pourtant, c'est près de Chalonnnes que s'est déroulé l'un des premiers actes de résistance dans le département, avec le sabotage en septembre 1940 d'une ligne téléphonique installée fin juin, chemin du Port Girault par l'occupant peu après son arrivée : le 1^{er} octobre, 10 notables chalonnais furent pris en otages en représailles, l'intervention rapide du maire intérimaire, M. Pierre CESBRON, auprès de la Préfecture aboutissant heureusement à leur libération.

L'armée française prise au piège de la manœuvre allemande, ce sont près de 2 millions de soldats qui sont prisonniers des Allemands : 101 soldats chalonnais sont retenus en Allemagne dans des conditions souvent très sévères, la très grande majorité ne seront libérés qu'à la fin des hostilités en mai 1945. Sous l'impulsion de M. LAFFON de LADEBAT, ex-officier de carrière et maire de Chalonnnes depuis février 1941, les Chalonnais se mobilisent pour leur venir en aide en créant une Caisse d'Assistance aux Prisonniers de Guerre.

Devant le peu de succès de l'appel à volontaires de l'occupant pour travailler en Allemagne et de la tentative du gouvernement de VICHY d'obtenir le retour de prisonniers de guerre en échange de l'envoi de travailleurs, le Président du Conseil, Pierre LAVAL, institue le Service Obligatoire du Travail en 1943 : beaucoup de Chalonnais tentent et parfois réussissent à y échapper en se cachant des autorités, 31 y seront astreints...

Les malheurs de Chalonnnes prirent fin le 30 août 1944, les Allemands ayant abandonné

la ville devant l'avancée des alliés qui, depuis juin, ont procédé à plusieurs bombardements, notamment sur le pont ferroviaire de l'Alleud et la gare de Chalonnnes.

Ainsi, après le 1^{er} conflit mondial qui avait fauché 1 jeune conscrit chalonnais sur 4 (129 soldats), Chalonnnes a traversé une nouvelle période très sombre dont elle s'est relevée au cours des 30 glorieuses. Les ennemis mortels d'hier se sont réconciliés : « On dit qu'ils sont tombés pour rien ». Et l'on cherchera une impossible consolation dans les mots de Charles Péguy : « Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle pourvu que ce fût dans une juste guerre ».

De cette triste période de l'histoire de notre commune, chacun d'entre nous doit garder la mémoire. Parce que cela donne du sens au sacrifice de ces 3 enfants qui sont tombés ici, parce que nous leur devons une profonde reconnaissance pour leur engagement et aussi parce que l'actualité contemporaine, lourde de menaces, nous rappelle à la vigilance."

**Discours • Rappel historique des faits
survenus à la Soullouze, par le président
du comité Loire Layon Aubance du
Souvenir Français**

"Notre pays commémore cette année le 80e anniversaire de sa libération par un ensemble de manifestations qui relèvent essentiellement de l'initiative locale. Chalonnnes ne pouvait pas demeurer en dehors de ce vaste mouvement.

Certes, comme partout en France, les Chalonnais témoins, acteurs ou victimes de la Seconde Guerre mondiale se font désormais rares. De même que se font de plus en plus rares les témoins, acteurs ou victimes des conflits qui ont suivi cette guerre : les associations nées après ces conflits voient leurs rangs s'éclaircir d'année en année. La mémoire historique de notre commune pourrait disparaître si nous n'y prenons garde. Winston CHURCHILL affirmait qu'« une nation qui oublie son passé n'a pas d'avenir ». Gardons-nous de cela !

Aussi, aujourd'hui, nous sommes réunis sur un lieu très symbolique pour l'histoire de Chalonnnes pendant la Seconde Guerre mondiale : c'est ici que 3 jeunes Français de 17, 18, 19 ans ont payé de leur vie le prix de notre Liberté.

Grâce au travail de recherche et de reconstitution, œuvre de notre historien militaire, Jean-Philippe Chamaillet, nous pouvons nous transporter en ce lieu de mémoire en août 1944, il y a 80 ans. Il est alors quasiment tel qu'il est aujourd'hui : ce petit hameau de la Soullouze, ce ciel bleu, ces grandes étendues de champs, fraîchement récoltés et moissonnés, cette vallée verte...

Il y a 2 mois et demi, le 6 juin, les alliés ont débarqué en Normandie. Ils sont entrés dans le Maine-et-Loire au cours de la nuit du 4 au 5 août et ont libéré Pouancé le 5. C'est la première ville libérée dans le département.

Puis les opérations de reconquête s'enchaînent. Le 10 août, Angers est libérée. Les alliés poursuivent leur progression vers l'Est. Leur stratégie est de se concentrer sur la rive nord de la Loire et de laisser provisoirement la rive sud aux mains de l'occupant. La Loire devient ainsi la frontière naturelle entre les deux zones.

Dès lors, les Forces Françaises de l'Intérieur, les FFI, reçoivent les missions d'assurer la défense de la zone nord Loire en empêchant toute infiltration ennemie par-delà le fleuve et de renseigner les forces américaines sur les activités allemandes.

À partir du 18 août, positionnés dans le bourg de Chalonnnes, les Allemands cherchent à entraver toute progression des alliés vers le Sud. L'île de Chalonnnes est évacuée de ses habitants afin de créer un no man's land.

Défiant cette mesure, le 26 août à 1h30 du matin, une vingtaine de volontaires FFI, appartenant au 1er Bataillon 1/4 de Marche du Maine-et-Loire, quitte la caserne

d'Espagne à Angers pour aller se poster sur l'Île afin de se rapprocher de l'ennemi et de renseigner sur ses activités.

Aux alentours de 5h00 du matin, le groupe arrive face à la Loire au lieu-dit « le Boyau » sur la commune de Saint-Georges-sur-Loire. Avec l'aide d'un passeur et sous la protection d'une automitrailleuse américaine, le détachement traverse le fleuve et rejoint « la Soulouze ». Il se scinde en trois : un groupe s'installe à « l'Orfraie », un autre à « la Petite Soulouze » et le dernier, avec le Poste de Commandement, à « la Soulouze ».

Les FFI sont rapidement repérés par les Allemands depuis le bourg de Chalonnnes.

Dès le début d'après-midi, vers 14h30, le groupe de l'Orfraie se fait sérieusement accrocher par une patrouille allemande. Pierre Nédélec, qui tente de retraverser la Loire pour échapper à l'ennemi, tombe, mortellement atteint.

Ses camarades de « la Petite Soulouze », alertés par la fusillade, décident d'ériger une barricade. Mais déjà, Julien Ferté, placé en sentinelle aux avant-postes, est abattu par une rafale. Le reste du groupe décroche et s'enfuit à travers les champs de chanvre. Dans le même temps, les Allemands ont encerclé « la Soulouze ». Roger Perez-Moreyra qui fait le guet à l'endroit même où nous nous trouvons est abattu lui aussi.

De la levée, alertés par les échanges de tirs, les Américains viennent en appui aux résistants en mitraillant les berges au nord de l'Île.

Au cours de l'opération, les Allemands parviennent à capturer 12 FFI qui sont alignés le long du mur de cette ferme de la Soulouze.

Les quelques résistants qui ont réussi à regagner la rive nord sont en mesure de renseigner plus précisément les Américains. Ceux-ci font feu avec leur automitrailleuse en direction des fermes de « la Soulouze ». L'une des maisons prend feu, les prisonniers profitent de cette diversion pour tenter de fuir.

Quatre d'entre eux sont cependant repris et conduits dans le bourg de Chalonnnes. Le 29 août, à leur départ de la ville, les Allemands les emmènent avec eux. Ils parviendront à s'évader au cours de leur transfèrement vers l'Allemagne.

Roger Perez-Moreyra et Julien Ferté sont portés en terre au cimetière de Saint-Georges-sur-Loire le 28 août 1944. Le corps de Pierre Nédélec n'est retrouvé que le 5 octobre 1944, accroché à une pile du pont de Montjean-sur-Loire. Il est inhumé au cimetière de cette commune le 7 octobre 1944.

Pierre Nédélec était né le 12 octobre 1926 à Angers. Sa mère tenait un commerce de « beurre-fromage-conserves et salaisons » rue Saint-Aubin. Il n'a que 17 ans 1/2 lorsqu'il est tué. Il fut décoré à titre posthume de la croix de guerre avec étoile de vermeil.

Roger Perez-Moreyra était né le 28 mars 1926 à Strasbourg. En 1940, il quitta l'Alsace avec ses parents lors de l'invasion allemande pour se réfugier à Angers. En 1941, par le biais du scoutisme, il était entré dans la Résistance pour laquelle il assura des missions de renseignement ; il participa à la Libération d'Angers. Il est âgé de 18 ans quand il meurt à Chalonnnes. Il est décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec étoile de vermeil à titre posthume.

De Julien Ferté, peu d'informations nous sont remontées. Il était né le 2 juin 1925 à Lisieux. Au débarquement des Alliés en Normandie, il quitta la Normandie avec ses parents pour fuir les violents combats qui s'y déroulaient. Il s'engagea dans les FFI le 2 août 1944. Il meurt à 19 ans.

Ces trois très jeunes gens ont donné leur vie pour rendre la Liberté à leur pays, ils sont morts pour la France, ils sont morts pour nous tous.

Cette plaque commémorative de leur sacrifice a été inaugurée le 26 août 2012 en présence de M. Maurice Battais, à l'époque engagé au

1er Bataillon 1/4 de Marche de
Maine-et-Loire.

M. Battais, qui fut conseiller municipal de la ville d'Orléans, est décédé le 15 avril 2015. Désormais, la mémoire de ces combattants, de ces héros de la Liberté, celle de leurs engagements, celle de leurs souffrances, celle de leurs sacrifices, celle de tous ceux qui alors ont versé leur sang pour la France, ne repose plus que sur nous tous."

Ville de Chalonnnes, le 26 août 2024

Que s'est-il passé le 26 août 1944 sur l'île de Chalonnnes ?

Le 26 août 1944, trois jeunes Français sont fusillés à la Soulouze, à Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire). Pour le 80e anniversaire de la Libération, un hommage a été rendu par la commune.



Marie-Madeleine Monnier, maire de Chalonnnes sur Loire, et la députée Stella Dupont autour de la stèle commémorative de la Soulouze, accompagnées d'élus et des représentants d'anciens combattants.

Lundi 26 août 2024, c'est devant la stèle commémorative de l'île de Chalonnnes, à la Soulouze, lieu de mémoire très symbolique dans l'histoire de la commune, que Marie-Madeleine Monnier, maire de Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire), avait invité les Chalonnais, les représentants de la municipalité, les anciens combattants, la gendarmerie et les sapeurs-pompiers. Car ici, trois jeunes Français âgés de 17, 18 et 19

ans y ont payé de leur vie le prix de la liberté, le 26 août 1944.

Un mois d'août de tragédies

Les alliés sont entrés dans le Maine-et-Loire, la nuit du 4 au 5 août 1944. Après Angers le 10 août, ils poursuivent leur progression vers l'est et se concentrent sur la rive nord de la Loire. Le fleuve devient la frontière naturelle entre les deux zones. À partir du 18 août, positionnés dans le bourg de Chalonnnes, les Allemands cherchent à entraver toute progression des alliés vers le sud. L'île de Chalonnnes est évacuée de ses habitants afin de créer un no man's land.

Malgré l'interdiction d'accéder à l'île, le 26 août, à 1 h 30 du matin, une vingtaine de volontaires des Forces françaises de l'intérieur (FFI) se postent sur l'île afin de se renseigner sur les activités ennemies. Ils sont rapidement repérés par les Allemands. À l'Orfraie, Pierre Nédélec tente de retraverser la Loire pour échapper à l'ennemi, mais tombe, mortellement atteint. Il n'avait que 17 ans. Les Allemands ont encerclé le village de la Soulouze. Roger Perez-Moreyra et Julien Ferté, postés en guetteurs, sont abattus. Roger Perez-Moreyra était Alsacien, âgé de 18 ans. Julien Ferté était né à Lisieux (Calvados), engagé dans les FFI le 2 août 1944. Il meurt à 19 ans.

« Nous leur devons une profonde reconnaissance »

Les malheurs de Chalonnnes prirent fin le 30 août 1944, les Allemands ayant abandonné la ville devant l'avancée des alliés qui, depuis juin, ont procédé à plusieurs bombardements, notamment sur le pont ferroviaire de l'Alleud et la gare de Chalonnnes.

« Cette commémoration donne du sens au sacrifice de ces trois enfants qui sont tombés ici. Nous leur devons une profonde reconnaissance », déclare Marie-Madeleine Monnier. « La mémoire historique de notre commune, de ces combattants, de ces héros de la liberté pour la France, pourrait disparaître si nous n'y prenons garde. Cela

ne repose plus que sur nous tous » , alerte Pascal Pagès-Xatart-Parès, général à la retraite et représentant du comité du souvenir français, après le dépôt de gerbe de fleurs par les anciens combattants.

Ouest-France, le 29 août 2024

libération d'Angers. Les combats violents de Chalonnnes lors des deux fronts, en 40 et en 44, seront relatés. « Il y a de moins en moins de combattants mais de plus en plus de jeunes intéressés par cette histoire », conclut Michel Letertre, enseignant.

Ouest-France, le 23 janvier 2025

Chalonnnes-sur-Loire. Une conférence sur la libération d'Angers



De gauche à droite, Guy Stefanini, historien ; Michel Letertre enseignant ; Gabriel Béduneau, représentant des anciens combattants et Jean-Philippe Chamaillet écrivain.

Mercredi, à 10 h, la libération d'Angers sera évoquée lors d'une conférence à la salle du Layon, au rez-de-chaussée de la salle sportive Calonna de Chalonnnes-sur-Loire. Cette manifestation est organisée par l'association Combattants d'Algérie, Tunisie et Maroc (CATM).

Elle rentre dans le cadre du 80e anniversaire de la libération, la fin de la guerre 39-45. Un anniversaire qui va se poursuivre jusqu'en septembre 2025. « En effet, si pour la France la date de fin est le 8 mai 1945, en Océanie, la guerre s'est prolongée jusqu'en septembre », détaille l'historien Guy Stefanini. C'est Michel Letertre, professeur d'histoire au lycée David-d'Angers, qui ouvrira cette conférence en relatant l'occupation Allemande, étayée de photos inédites. Guy Stéfanini enchaînera sur la période du débarquement du 6 juin jusqu'au 10 août 1944, date de la libération d'Angers. L'écrivain Jean-Philippe Chamaillet relatera le volet des victimes civiles dans la région en s'appuyant sur son dernier livre La